

Revue de presse

Réseau des journalistes africains spécialisés sur le développement durable et le changement climatique

Juin 2021

1



Références: COP 21, COP 26, UNCCD, CBD, PNUD, FAO, UN Decade on Ecosystem Restoration, OMS, PNUE, Convention de Rotterdam, Convention de Vienne, Convention de Montreal, Banque mondiale, UNHCR, UICN.

Table des matières

- Corbin August (Afrique du sud); Food garden to help feed the poor and help fight climate change; SABC, May/June 2021. P. 4
- Taty Dilengendju Mapuku (RDC) ; installation des kits solaires dans les ménages des pygmées de la province de l'Equateur ; Radio Okapi, mai/juin 2021. P. 5
- Michaël Moukouangui Moukala (Gabon); Protection des forêts: la coupe sélective comme alternative; la Lettre verte du Gabon, 1er juin 2021. P. 6
- Ayoola Kassim (Nigeria); Earthfile: US Hydrogen Fuel Cell; Channels TV, 2 June 2021. P. 8
- Baboloki Semele (Botswana); GLF Africa 2021 conference opens with calls for integrative restoration practices; Radio Botswana, 2 June 2021. P. 8
- Baboloki Semele (Botswana); Curtain closes for GLF 2021 with beacon of hope to mainstream investments for sustainable land use and climate; Radio Botswana, 3 June 2021.
 P. 10
- Nassima Oulebsir (Algérie); « Save Food challenge » accompagnera des porteurs de projets.
 Déchets alimentaires: proposez vos solutions; El Watan, 3 juin 2021. P. 12
- Romain Dekadjevi (Bénin) ; Le vélo remède miracle contre la covid-19 et le changement climatique ; Radio Tokpa, 3 juin 2021. P. 14
- Baboloki Semele (Botswana); UN Decade on ecosystem restoration goals can be made more achievable; Botswana Radio, 4 June 2021. P. 14
- Bakary Guèye (Mauritanie); la GDS au centre d'un webinaire du CCME; Initiatives News, 5 juin 2021. P. 17
- Mthandazo Nyoni (Zimbabwe); Zimbabwe needs climate smart policies; The Standard, 6
 June 2021. P. 20
- Nassima Oulebsir (Algérie) ; Clôture hier du salon sur la gestion des déchets : poubelle algérienne, l'une des « plus belles » ; El Watan, 8 juin 2021. P. 22
- Ayoola Kassim (Nigeria); Earthfile: Celebrating World Environment Day; Channels TV, 9 June
 2021. P. 24
- Boris Ngounou (Cameroun) ; AFRIQUE : l'impact des activités minières sur l'environnement ; Afrik 21, 10 juin 2021. P. 24
- Fadima Fofana (Guinée) ; Gaoual/mine : Une mine d'or à ciel ouvert, le déclic écologique à Gaoual ; JIGC, 10 juin 2021. P. 28



- Boris Ngounou (Cameroun); NIGERIA: le rôle clé des pouvoirs publics dans la restauration des écosystèmes; Afrik 21, 11 juin 2021. P. 30
- Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique du sud : les oiseaux cormorans, poussés à l'extinction par la surpêche ; Afrik 21, 15 juin 2021. P. 32
- Rabah Karali (Algérie); Lutte contre la désertification: L'Algérie fortement impliquée;
 Quotidien Crésus, 16 juin 2021. P. 34
- Ayoola Kassim (Nigeria); Earthfile: transportation and electric cars; Channels TV, 17 June
 2021. P. 35
- Fadima Djènè Fofana (Guinée) ; Guinée-Environnement : Interdiction de la coupe et le transport du bois sur l'ensemble du territoire ; Agence Guinéenne de Presse (AGP), 18 juin 2021. P. 35
- Taty Dilengendju Mapuku (RDC) ; importance de la vulgarisation des plantations des bambous en RDC ; Radio Okapi, 19 juin 2021. P. 37
- Ebrima N Sanneh (Gambia); Adressing post harvest Lost, horiculture against climate change; National Broadcaster of the Gambia, June 17 2021. P. 38
- Ayoola Kassim (Nigeria); Earthfile: Focus on COP 26; Channels TV, 23 June 2021. P. 39
- Boris Ngounou (Cameroun) ; GABON : l'inquiétante dégradation des écosystèmes de mangrove à Port-Gentil ; Afrik 21, 23 juin 2021. P. 40
- Zubaida Mabuno Ismail (Ghana); An innovative way to recycle plastic in Accra; Africa Calling Ep. 27, RFI, 25 June 2021. P. 42
- Gibrile Kenfack Tsabdo (Cameroun) ; Incursion dans les mines de Colomine ; Cameroon Business Today, 29 juin 2021. P. 43
- Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique de l'ouest : le projet gazier GTA menace le climat et la biodiversité ; Afrik 21, 29 juin 2021. P. 49
- Ayoola Kassim (Nigeria); Earthfile: Climate change; Channels TV, 30 June 2021. P. 51
- Anto Mulanga (RDC); Aires protégées d'Afrique centrale: un nouveau rapport propose des voies pour améliorer leur efficacité; La Guardia, 30 juin 2021. P. 51





Corbin August (Afrique du sud); Food garden to help feed the poor and help fight climate change; SABC, May/June 2021.

INTRO:

A youth-run community food garden at Clarke Estate, in Elsies River on the Cape Flats is providing food to community members through several feeding projects in the area. Two brothers, 18-year-old Geronimo and 20-year-old Valentino de Klerk began the Trinity Youth Garden in a dumping space that was previously utilised as an escape route by local criminals. The climate justice movement and a desire to make a difference in their community, inspired the brothers to start the garden.

SUPER: CLARKE ESTATE - ELSIES RIVER, CAPE TOWN, TEXT:

This food garden in Clarke Estate, Elsies River provides a place for youth to contribute positively to food security and climate change, while at the same time acquiring skills. These young men work hard in the garden every day as they cultivate crops that are used to feed the hungry in their community Some of the produce will also be sold to supermarkets With Clarke Estate being one of the most dangerous areas in Elsies River, Plagued by high levels of crime, drug abuse and unemployment. The garden is providing a positive alternative path for at-risk youth in the area

SUPER: GERONIMO DE KLERK

The reason for starting all this is to create positive changes, to feed the hungry and also to create employment. When we talk about employment, we talk about turning this into a well-known business as well as feeding the community, but also supplying to local supermarkets. The garden has the potential to become a mini forest in Clarke Estate Contributing positively to climate change and helping reduce carbon emissions in the area

SUPER: GERONIMO DE KLERK

Perhaps in the future this will be one of the biggest forests in Elsies River so creating more forests to reduce the climate change effects, I think it's very important for us as youth taking on the climate change issues is serious and we are the future and the climate change needs to be reduced. The garden has also given hope to those who work there

SUPER: MATTHEW DIRKSEN

Where we growing up, we see a lot of gangsterism, shooting, people die, lost a lot of family, but the whole point of you working in the gardenis to provide for the people who doesn't have food in their house and to provide for a lot of people that needs it in life



BACK TO BACK

SUPER: TYRELLE BARNES There are still young men, they are busy with their own stuff, like gangsterism and if we can make a positive impact here and start positive change here, then I think it will be a catalyst for amazing things and then this project can be extended

Crops grown in the food garden include cabbage, cauliflower, kale, carrots and spinach. The Western Cape Department of Agriculture recently congratulated the young farmers for uplifting others in their community through a programme that contributes to food security in the area.

Corbin August, SABC News, Clarke Estate, Elsies River, in Cape Town.

To watch the report : https://www.youtube.com/watch?v=Nve5umVpa8k



Taty Dilengendju Mapuku (RDC) ; installation des kits solaires dans les ménages des pygmées de la province de l'Equateur ; Radio Okapi, mai/juin 2021.



Carnet à mains, un préposé du HCR entrain d'enregistrer une famille de pygmées dans un centre des déplacés de Dongo (RDC) à Betou (RCA) le 18/11/2009. Ph. Don John Bompengo



Pour faire face à la précarité énergétique des milieux reculés, des experts suggèrent le déploiement des générateurs photovoltaïques dans l'arrière-pays. Cependant, le coût élevé des kits solaires, en RDC, ne permet pas à la majorité des habitants des milieux reculés de se doter de ces matériels pouvant les aider à satisfaire certains besoins sociaux de base tels que s'éclairer une fois la nuit tombée, faire la cuisson dans des bonnes conditions, etc. Pour aider les ménages des peuples autochtones de la RDC à avoir du courant électrique, le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) a lancé la phase pilote de son projet d'installation des kits solaires dans les ménages des peuples autochtones des territoires de Bokatola et d'Ingende (Equateur).

- Quel est l'impact de ce projet auprès des communautés locales ?

Des plus amples détails dans ce numéro d'Echo du développement que vous présente Taty Dilengendju Mapuku.

Pour écouter le reportage : https://www.radiookapi.net/2021/05/29/emissions/echos-du-developpement/installation-des-kits-solaires-dans-les-menages-des



Michaël Moukouangui Moukala (Gabon) ; Protection des forêts : la coupe sélective comme alternative ; la Lettre verte du Gabon, 1^{er} juin 2021.

Il existe un lien imminent entre exploitation économique des forêts et réchauffement climatique à travers la planète. Si de nombreuses recherches le prouvent, le Prof. Lee White, ministre des Eaux et Forêts, partie prenante du segment ministériel organisé en marge du Sommet mondial sur le climat, sur les solutions en lien avec la Nature pour lutter contre les changements climatiques appelle les pays a plaidé en faveur de la coupe sélective pour protéger les forêts.

Les forêts ont un rôle crucial dans la régulation de la vie sur terre. Elles offrent de nombreux services à l'humanité. Des services tant écologiques, socio-économiques que scientifiques. A travers la planète, force est cependant de constater une surexploitation de ce patrimoine naturel que sont les forêts. Une surexploitation qui met en danger l'équilibre de la planète et la survie de l'humanité sur terre sous l'effet de l'économie.

Un usage qui pèse sur le réchauffement de la planète, alors que les forêts sont importantes pour le stockage du carbone et le maintien de la biodiversité. Si l'empreinte de l'économie sur les forêts est



très remarquée à travers la planète, il faut noter que les zones tropicales d'Afrique et d'Amérique latine regorgeant les deux poumons verts de la planète sont les plus touchées. Du fait de la déforestation à des fins de production de bois, du bœuf et de l'huile de palme, la perte des surfaces arborées s'est accentuée ces dernières années.

En 2020, elles ont augmenté de 12% selon une récente recherche et les régions citées ne sont pas épargnées par cette fracturation statistique. Pour contenir ce présage, des politiques de préservation des forêts ont été adoptées par les pays. Malheureusement, leur déploiement n'a pas permis de contenir la tendance des déforestations à travers la planète. Ce qui implique le ministre des Eaux et Forêts, Prof Lee White, a appelé l'humanité à accentuer des actions pour la préservation des forêts, alors que le réchauffement climatique de la planète va crescendo.

Le ministre a lancé son plaidoyer à l'occasion du segment ministériel organisé en marge du Sommet mondial sur le climat convié par le président américain, Joe Biden. L'objectif de ce segment était de rechercher des solutions en lien avec la nature pour lutter contre les changements climatiques. En effet, ce segment ministériel mettait particulièrement en avant, le rôle crucial des solutions fondées sur la nature dans la réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES) et le renforcement de la résilience climatique, y compris les efforts visant à réduire la déforestation et la perte de zones humides, à restaurer les écosystèmes marins et terrestres, ainsi qu'à promouvoir des pratiques agricoles durables.

Face à ses homologues, ministres en charge de l'Environnement du Canada, du Costa Rica, du Pérou, et des Seychelles et bien d'autres, le Prof. Lee White, a invité les pays à opter pour la coupe sélective du bois pour maintenir le stock de carbone à raison de deux arbres par hectare pendant 25 ans et, à favoriser la deuxième et troisième transformation du bois localement. Si le Gabon est plus ou moins avancé sur ces deux propositions, il faut noter que le pays n'est pas à l'abri des effets du réchauffement climatique. Pour autant, cette solution a le mérite de mener vers une réelle transition verte des économies de rentes telles que celles du bassin du Congo.





Ayoola Kassim (Nigeria); Earthfile: US Hydrogen Fuel Cell; Channels TV, 2 June 2021.

To watch the report: https://www.youtube.com/watch?v=y6d-ygoLiQ&list=PLl6IvhbhEqwzSz-9TMDcEZEkKW4nJMC69&index=6



Baboloki Semele (Botswana); GLF Africa 2021 conference opens with calls for integrative restoration practices; Radio Botswana, 2 June 2021.

02 June 2021, Gaborone, Botswana: 83% of people in sub-Saharan Africa are dependent on land for their livelihoods yet two thirds of the land is highly degraded, threatening livelihoods and the food and nutrition security of the poorest, most vulnerable farmers and pastoralists. Tackling this challenge therefore demands an ambitious but proven and effective approach: incorporating trees into cropland, communal land and pastoral areas will speed up the reclamation of Africa's degraded landscapes. Agroforestry has already been successfully deployed to reverse land degradation in specific places in Africa. The challenge now is to scale-up relevant practices across the continent. This is why today (02 June 2021) environmentalists made a call for robust integrative restoration of Africa's drylands. The call was made during the first ever two day virtual Global Landscapes Forum. They argue that Africa's drylands are the birthplace of some of the world's most extraordinary civilizations and species, from ancient kingdoms to wild elephants to "miracle grains" like millet and sorghum — but climate change has not been kind to these landscapes. During the opening session of the conference a consensus was reached that Key investment strategies are needed to create an enabling environment for sustainable land management and ecosystem restoration. Speaking during the session dubbed "from community-led restoration to carbon-enhancing landscapes," Director of the Land Degradation Neutrality Fund, Gautier Quéru noted that there is a need to



address the policy gaps to connect the commitments being made at the national and global levels and initiatives being done at the community level that are largely project driven and most times last only as long as the project does. He highlighted that restoring Africa's drylands is critical for future food security, climate resilience and biodiversity conservation, not only on the continent, but also globally. He highlighted that one model that works efficiently is incentivising green economy, as more people will rush to where grants are, at the same time contributing greatly to the economy and conservational practices.

Quéru noted that

"restored landscapes would provide more food, water, energy, and jobs for millions of people living across Africa.""

Investing \$1 in restoration he said according to research generates an estimated \$7–\$30 in economic benefits, including improved food production, carbon sequestration, and water quality. Yet each year, deforestation and land degradation costs the world \$6.3 trillion in lost ecosystem services like agricultural products, recreational opportunities and clean air.

Currently, the UN Convention to Combat Desertification (UNCCD) estimates that 65% of land in Africa is affected by degradation, and 3% of GDP is lost annually from soil and nutrient depletion on cropland, hence the need to abase the situation as early as now.

Speaking for TMG Reseach, Jes Weigelt noted that governments and policy makers can design policies and strategies that help unlock restoration finance, including:

Monetizing environmental and social benefits, since carbon taxes are gaining momentum around the world. This he said can be the starting point as nationally determined contributions (NDCs), include some form of carbon pricing and directing some of the revenues or proceeds from carbon pricing to climate solutions such as restoration will increase the impact of these prices in tackling climate change. He further highlighted that sifting incentives from land degradation toward restoration can help to increase national forest covers and support the rise of eco-tourism, which has a great potential to contribute funds to national GDP.

In as far as public private partnership is concerned, weigelt highlights that supporting risk mitigating mechanisms to attract the private sector is crucial as private investors consider restoration to be risky since it's a novel area, hence governments can spur private investment through risk mitigation mechanisms like loan guarantees or tax incentives. In some countries, he says, restoration is confined to environmental ministries and their budgets, tends to be small, hence the need for integrating restoration across many government ministries. He noted that Robust economic analyses can bring visibility to restoration's true financial benefits, such as food security, job creation and more.

The GLF Africa 2021 conference session 'From community led restoration to carbon-enhancing landscapes' highlighted lessons from successful community-led soil and land restoration projects in



several African countries that have created tangible benefits for communities and ecosystems. Discussions outlined knowledge-sharing models that enhance access to context-specific data and practical toolkits for restoration, as well as community-led social innovations that help tackle structural barriers to equitable land rights and other governance challenges. The discussions further developed practical insights for restoration pathways that simultaneously address social, technical, economic, and institutional barriers to the sustainable use of land, water, energy, and other natural resources. Speakers also showcased entry points for win-win restoration approaches that incentivize private investments in the sustainable management of shared natural resources. END



Baboloki Semele (Botswana); Curtain closes for GLF 2021 with beacon of hope to mainstream investments for sustainable land use and climate; Radio Botswana, 3 June 2021.

03 June 2021, Gaborone, Botswana: The first-ever digital conference focused entirely on Africa's drylands and how integrative restoration practices can see them flourish once again came to and end today (03-06-2021) with a beacon of hope for sustainable land use and climate. Today the Grand Duchy of Luxembourg and the Global Landscapes Forum (GLF) launched the Luxembourg-GLF Finance for Nature Platform; a partnership to expand the emerging market for global sustainable finance and to promote nature-based solutions to climate change, ecosystem degradation and biodiversity loss. The collaboration is initially planned for the period 2021–2024.

Commenting on the partnership, the Minister for the Environment, Climate and Sustainable Development of the Grand Duchy of Luxembourg, Carole Dieschbourg noted that the aim of this is to mainstream and accelerate sustainable finance with a specific focus on nature-based solutions, climate change, ecosystem restoration, and biodiversity.

She says though it may sound or seem aspirational or unrealistic, the partnership has been done at the right time, when the finance community is ready. In search to verify this, around the world today discovered a research by KPMG, highlighting that today's bank boards are addressing climate change right at the top of their organisations, with more empowering their CEOs to take direct responsibility and including climate strategy targets in reward structures. Disclosures in the most recent financial reports of 25 major global banks clearly show how climate change is becoming embedded in their business strategies. Two years ago, a search for the word "climate" in those



banks' annual reports (2018) yielded 36 results; the same search in 2020 provided 99 – a threefold increase.

Minister carole's words resonates well with Dr. Mark Carney's 2015 landmark speech 'Breaking the tragedy of the horizon', as the former Governor of the Bank of England. He singled out various climate risks that could have a material impact on companies and their stock market valuations. He highlighted the following: extreme and frequent weather events, as global warming continues apace; stranded assets, as fossil fuels are phased out over time; and liability risks, as third parties seek compensation for collateral damage.

The Grand Duchy of Luxembourg and the Global Landscapes Forum (GLF) are therefore combining their respective strengths to unleash the power of sustainable finance for nature-based solutions on a global scale. According to a press release from Center for International Forestry Research, by leveraging the GLF and its charter members' knowledge and best practices on sustainable land-use finance, key organizations in Luxembourg have the chance to shape a growing market for impact investments targeting sustainable land use and climate.

The release further says by addressing nature's multiple crises now, global investors can have a positive environmental and social impact, while also protecting their financial assets.

GLF managing director John Colmey noted that this partnership is both welcome and timely as the world confronts a range of crises caused by unsustainable human activities. He says unsustainable land use has negative implications for climate change, biodiversity, water use, rural poverty and gender equality. These issues he noted can lead to asset stranding, debt defaults and reduced returns across a wide range of asset classes, including corporate loans, public and private equity, and sovereign bonds, hence together with the government of Luxembourg, GLF is helping recalibrate financial mechanisms to protect Earth as one interconnected landscape.

Launched in 2015 and held in Luxembourg in 2019, the GLF Investment Case, is one of the leading platforms for sustainable finance.

Activities implemented within the framework of the partnership include preparing, jointly with Luxembourg partners, relevant knowledge management and communications initiatives. Planning and organizing physical, digital and blended events in Luxembourg. Helping key Luxembourg organizations to increase their engagement with sustainable finance for nature-based solutions to climate change with a particular focus on the Global South as well as designing knowledge products jointly with Luxembourg-based organizations which can benefit multiple partners, in particular from low and middle income countries.

Making the right noise this year, the next GLF Investment Case Symposium will spotlight how forests, sustainable food systems and sustainable finance can accelerate action towards achieving the goals of the Paris Agreement. It will be held in Glasgow, alongside the United Nations Climate Change Conference (COP26), from 5-7 November, 2021.



GLF is the world's largest knowledge-led platform on integrated land use. Luxembourg is a major financial hub that is poised to become a leader in natural capital investing. Preceding the official launch of the UN Decade on Ecosystem Restoration, which runs from 2021 to 2030, the two day GLF 2021 was held under the theme restoring Africa's Drylands. For Around the world today I am Baboloki Semele in Gaborone.

El Watan.com

Nassima Oulebsir (Algérie) ; «Save Food challenge» accompagnera des porteurs de projets. Déchets alimentaires : proposez vos solutions ; El Watan, 3 juin 2021.

Le lien: https://www.elwatan.com/pages-hebdo/magazine/dechets-alimentaires-proposez-vos-solutions-03-06-2021?fbclid=lwAR1kwSHYBzE6tm5FHiLlz7W-LTK5t99oxKWmZtyfvft1oloHgY9oyaumZnM



Nour Boubakeur et Amira Irmal (Photo : Sami K.)

Des projets, des idées ou porteurs de solution pour la problématique des déchets alimentaires, encore cinq jours pour déposer les candidatures pour le « Save Food Challenge ».

Recyclage alimentaire, la coproduction d'aliment, l'économie de l'eau, l'énergie dans la gestion alimentaire et surtout les modifications des comportements et des habitudes des consommateurs, telles sont les thématiques de cette première édition de cet événement organisé par l'incubateur tek2hub.



Ce challenge est lancé en partenariat avec les clubs scientifiques estudiantins dans tout le pays. Il a pour objectif, selon Nour Boubakeur, chef de projet Markenting et Commerciaux de l'entreprise Brenco, (entreprise de consulting et d'ingénierie) d'ancrer dans l'esprit des Algériens la prise de conscience et l'engagement nécessaires pour résoudre les problèmes induits par le gaspillage alimentaire.

Le challenge est ouvert aux jeunes, étudiants, apprentis à la formation professionnelle, startupers, doctorants, porteurs de projets professionnels, projets issus de thèse de fin d'études et aussi des chercheurs.

Il n'existe non plus pas de limite d'âge (plus de 16 ans) selon le règlement mis en place. « Nous sommes fiers de l'intérêt que portent les jeunes à ces thématiques et en plus nous ne pouvons pas limiter l'innovation. Nous sommes là pour activer la réflexion des jeunes dans ce domaine et leur apporter de l'aide », explique Amira Irmal, responsable de Tek2hub.

Le dépôt de candidatures se clôturera le 7 juin. L'appel ouvert depuis le 1er mai a pu attirer déjà environ 90 projets, selon toujours Nour Boubakeur et Amira Irmal.

Les finales se dérouleront les 18 et 19 juin à Alger où quatre applications (projets) sont sélectionnées sur les 10 finalistes pré-sélectionnés. Les lauréats bénéficieront d'un programme d'incubation de 6 mois pour créer leur start-up, et ces jeunes seront formés dans les études de marché afin de pouvoir commercialiser leurs produits.

Ce challenge détectera les talents et les acteurs de changement qui devront prendre place dans les comportements des opérateurs économiques. Mais aussi, il aidera à une meilleure consommation alimentaire pour réduire les pertes et le gaspillage.

D'ailleurs, en première partie de challenge, et avant le lancement de l'appel, les clubs scientifiques avaient lancé durant le Ramadan une enquête sur le gaspillage des foyers algériens. Une période où les ménages consomment plus et gaspillent énormément. Le rapport final portant les résultats définitifs sera rendu public le jour de la finale.

La tendance n'est pas au progrès, selon Amira Irmal. Comparativement à celle effectuée l'année passée avec l'agence nationale des déchets, le comportement des consommateurs garde le même état d'esprit de gaspillage. «Les résultats permettront de sensibiliser les gens», explique Nour Boubakeur, qui ajoute aussi que l'objectif est de savoir combien et quelle nature de déchets sont générés quotidiennement. Pour cette étude, une application créée sur interne par Brenco est utilisée pour récolter des data.

C'est une application pour laquelle les familles ont facilement coopéré dans plusieurs wilayas, selon Boubekeur. Le pain, sans aucune surprise, détient le triste record en gaspillage, selon les deux responsables, d'où le choix de la thématique. D'ailleurs, des sessions de formation et des workshops sont prévus le jour de la finale. Le choix du jury est strict et les critères sont très sévères. Le premier gagnant est celui ayant un prototype fini qui bénéficiera de l'appui des sponsors.



Il aura aussi une incubation complète, comme la stratégie de marché, business plan, jusqu'au financement et finalisation du produit et son introduction sur le marché. Il est suivi du deuxième prix qui bénéficiera des frais de la création de son entreprise. Des trophées et des cadeaux symboliques sont offerts au troisième et au coup de cœur du jury.

Ceux n'ayant pas été sélectionnés peuvent tout de même bénéficier de certains conseils ou un coaching. Ils seront aussi introduits dans la base des données de l'incubateur pour d'éventuels événements ou appels.

Pour ceux n'ayant pas d'idée précise ou ayant un penchant pour d'autres thématiques, ils peuvent déjà se préparer d'ici le mois d'août où les deux organisateurs comptent lancer un autre programme d'incubation et d'accompagnement. Il est prévu en effet la troisième édition de Bootcamp.

Restez connecter sur www.facebook.com/BrencoAlgerie/ pour déposer vos candidatures et plus d'informations pour l'actuel challenge ou les prochains événements.



Romain Dekadjevi (Bénin) ; Le vélo remède miracle contre la covid-19 et le changement climatique ; Radio Tokpa, 3 juin 2021.

Pour écouter le reportage, suivre le lien : https://soundcloud.com/association-africa-21/velo-pose



Baboloki Semele (Botswana); UN Decade on ecosystem restoration goals can be made more achievable; Botswana Radio, 4 June 2021.

04 June 2021; Gaborone, Botswana: One would want to know what are the adaptive potentials, the value of dryland ecosystem services and the investment and marketing opportunities they offer,



and the possibilities of strengthening the institutional environment for managing risk and rewarding resilience. What are the new scientific insights on complex dryland systems to practical options for development? This around the world today report builds on the understanding that has emerged over the past decade about climate dynamics in drylands and the role of uncertainty, risk and resilience. It situates this debate in the context of rapid global change - of climate, economy and geopolitics.

Answering this questions, yesterday during the last day of a two-day Global Landscape Forum at a UNDP plenary session dubbed Shaping the UN Decade: Creating synergies between sectors and scales, the director of UNDP Regional Service Centre for Africa Stan Nkwain, noted that a new dryland paradigm is built on the resources and capacities of dryland peoples, on new and emergent economic opportunities, on inward investment, and on the best support that dryland science can offer. He emphasized that the best model to adopt would be to go along the route of five building blocks being strengthening the knowledge base; valuing and sustaining dryland ecosystem services; promoting public and private investment in drylands; improving access to profitable markets; and prioritising rights, reform, risk and resilience. He says UNDP believes in a vision for drylands that makes their sustainable development a global rather than a local responsibility. He pointed that the new interlocking of climatic and geopolitical factors means that drylands can no longer be treated as poor, remote, largely self-subsistent areas and left to their own devices. He lured all stakeholders to join forced in restoration of drylands as the UN decade on ecosystem restoration goals can be made more achievable, and biodiversity and ecosystem services can be maintained in the best interest of dryland peoples.

In her remarks, Nigeria Minister of State for the Environment Sharon Ikeazor called for a policy agenda to shape and meet the ambition of the UN Decade on Ecosystem Restoration from the start. Her call comes in a bid to elevate the science and initiatives happening in African drylands, to in turn see the ecosystems more prominently incorporated into the numerous environmental summits taking place this year: the much-anticipated UN Food Systems Summit, the establishment of a new set of targets under the Convention on Biological Diversity, the UN Climate Change Summit (COP 26), and the imminent 5 June launch of the UN Decade on Ecosystem Restoration. She noted that African drylands are home to a third of all humanity, and have some of the highest levels of poverty, yet in most countries they have long been neglected by investment and sustainable development interventions, hence the need to act swiftly to level the playing field. Minister Ikeazor placed more emphasis on the need for strong policy for women and youth, who often face similar risks and challenges, policy that is sensitive to societal traditions while cementing equitable land rights and inclusion in decision-making processes. She noted that women and youth has been on the sidelines for too long, yet women are responsible for up to 80 percent of food production in developing countries whereas Sixty percent of the African population is youth, and by default the majority has been neglected.



She says Drylands have been relatively marginalised from development processes and political discourse. This she says has allowed profound misunderstanding of drylands environments to become entrenched, leading to inappropriate and even detrimental interventions based on perceptions dominated by land degradation.

The urgency of and international response to climate change have given a new place to drylands in terms both of their vulnerability to predicted climate change impacts and their potential contribution to climate change mitigation. There is a growing recognition also of the importance of dryland ecosystem services in supporting food security and other needs of dryland and non-dryland populations. Externally driven, technical solutions for desertification and drylands development continue to be prescribed for problems that are highly complex and have social, political and economic dimensions. Such solutions may not only be unsuccessful in responding to the needs of dryland populations, but may, by disempowering rural dryland people, contribute to their marginalisation, thereby compounding the root cause of their poverty.

Contributing to the debate, founder of ILeadClimate Adenike Oladosu noted that a new paradigm is required that meets the needs of dryland people. This paradigm, she highlighted must address the full complexity and dynamics of dryland ecosystems, recognise their full potential for development, take account of changing world conditions, and restore the initiative to dryland peoples themselves. She pointed that for restoration of dry lands to be attained, restoration projects need to be led by people, from the highest level of government down to the rural areas. She stressed that communities should not only be involved in implementing new land-management and restoration practices but also in developing them.

The GLF Africa event dedicated two days to raising awareness about these drylands, which cover almost half the continent and give home to almost half its population. The prevailing message put forth by more than 200 speakers, from ministers to scientists to musicians was that reversing degradation and ushering in a prosperous future for these landscapes is being driven by local communities, who are updating ancient land-sharing relationships between farmers, pastoralists and the ecosystems to reflect the new climate context. Featuring over 45 sessions, plenaries, launches, virtual tours and film screenings, the event gathered evidence on successful dryland restoration and provided guidance for practitioners and policymakers ahead of the launch of the UN Decade on Ecosystem Restoration, which runs from 2021 to 2030. More than 6,000 people from 51 countries gathered online for GLF Africa: Restoring Africa's Drylands, the world's first digital conference focused solely on African drylands, some of the most culturally and ecologically important landscapes. Indigenous leaders, activists, scientists, youth, policy experts and many more raised awareness on restoring these ecosystems that cover almost half of the continent and are home to almost half its population. For around the world today in Gaborone, I am Baboloki Semele.





Bakary Guèye (Mauritanie) ; la GDS au centre d'un webinaire du CCME ; Initiatives News, 5 juin 2021.

Le lien: https://initiativesnews.com/la-gds-au-centre-dun-webinaire-du-ccme/

La problématique lancinante de la gestion des déchets solides en Mauritanie a fait l'objet d'un webinaire organisé samedi 05 juin par le Collectif des Cadres Mauritaniens Expatriés (CCME), en partenariat avec l'Association des Maires de Mauritanie (AMM).

Cette conférence virtuelle s'est tenue sous le thème : « GESTION DES DECHETS SOLIDES(GDS) EN MAURITANIE : ETAT DES LIEUX ET PISTES DE REFLEXION ».

Un panel de haut niveau composé de représentants de l'Etat, de la société civile, des collectivités territoriales et du CCME a animé cette rencontre.

Il y avait Mme Fatimetou Mint ABDEL MALICK. Présidente du Conseil régional de Nouakchott, M. Sidi Ould KHALIFA, Secrétaire Général de l'Association des Maires de Mauritanie (AMM), Mohamed Lemine Ould HAMADI, Conseiller Technique auprès du Premier Ministre, M. Sidi Ould ALOUEIMINE, Chargé de mission au Ministère de l'Environnement et du Développement Durable, M. Abdi Ould HORMA, Directeur Général des Collectivités Territoriales au Ministère de l'Intérieur et de la Décentralisation, M. Cheikh DIA, Expert international (CCME), M. Brahim Ould ABDEL WEDOUD, Expert International (CCME) et enfin M. Abdoulaye DIAGANA, Expert International (CCME) qui a dirigé les débats en sa qualité de modérateur.

Le coup d'envoi de la conférence a été donné à partir de Tucson en Azizona (USA) par la lecture de quelques versets du saint coran, une lecture assurée par Saada Kelly. Le mot de bienvenue du président du CCME Moustapha Ould Béchir a été prononcé par Mamadou Baro qui a présenté le CCME comme un cadre unitaire où se retrouvent des Mauritaniens de tout bord. C'est une organisation apolitique qui n'est aligné ni derrière l'Etat mauritanien ni derrière une entité étrangère. Baro a par la suite prononcé le mot de contexte affirmant qu'il s'agit là d'un thème important, un thème central qui est lié à la santé des populations. Cette problématique a-t-il ajouté est pluridimensionnelle. Il a enfin remercié l'implication des maires pour la résolution de ce problème et a annoncé que cette conférence est la première d'une série qui va impliquer tous les acteurs concernés par cette question.



A son tour Cheikh Dia, expert de la Banque Mondiale basé à Kinshasa a présenté la vision du CCME concernant ce sujet. Il a affirmé au passage l'importance accordée à l'Etat et à la jeunesse par son organisation.

Pour Sidi Ould Khalifa Secrétaire général de l'association des maires de Mauritanie a affirmé cette question fondamentale préoccupe le pouvoir, les populations et les visiteurs étrangers. Et d'assurer au passage qu'une nouvelle dynamique est née avec l'arrivée au pouvoir des nouvelles autorités du pays.

Il a souligné la spécificité de la ville de Nouakchott qui dispose de plusieurs communes et d'un Conseil Régional. L'Etat s'intéresse de plus en plus à cette question dit-il donnant pour preuve l'action énergique menée en 2019-2020 avec le projet qui a consisté à débloquer 1,5 milliard MRO pour investir dans ce domaine à l'intérieur du pays avec la création de 2500 emplois. Il y a eu aussi un transfert de compétences vers les communes.

Le Conseiller Technique auprès du Premier Ministre, a révélé que le gouvernement a mis sur pied un programme de 30 mois composé de 5 axes pour la création d'emplois verts. Il s'agit d'un projet spécifique pour le nettoyage de 33 communes du pays, Nouakchott et Nouadhibou n'étant pas concernées.

De son côté, le Conseiller du ministre de l'Environnement a assuré que la gestion des déchets solides 18 est l'une des priorités du ministère.

Lui succédant, Abdi Ould Horma a noté que cette gestion des déchets constitue une quadrature du cercle. Selon lui le projet des 33 communes n'en est pas un en réalité car il s'agit en réalité d'une intervention pour atténuer les effets du Covid qui a couvert 700'000 personnes. Mais a-t-il poursuivi il a contribué à l'émergence d'une nouvelle mentalité des ménages par rapport à la question des déchets. Il y a eu une offre de services de déchets qui n'existait pas. Il y a en effet un problème de sensibilisation et d'information des populations qui ne sont pas motivées pour contribuer à la solution. Mais Ould Horma reconnait l'existence d'une coordination des efforts entre les ministères de l'intérieur et de l'environnement afin de trouver des solutions. Pour lui la solution réside dans une vision et une stratégie qui doit être réalisée dans les règles de l'art. La gestion des déchets ne peut pas être confiée seulement à l'Etat ou aux collectivités locales. Dans le monde se sont les opérateurs privés qui s'en care note le Directeur Général des Collectivités Territoriales.

La présidente du Conseil Régional de Nouakchott a fait une présentation sur la gestion des déchets ménagers à Nouakchott en mettant l'accent sur le Centre d'enfouissement Technique (CET). Après avoir donné un aperçu sur la région, elle a rappelé que l'étude technique du CET a démarré en 2000 sur un financement de 2,5 millions de dollars de la Banque Mondiale. 4 points avaient été pressentis pour abriter le site. En 2002, l'Etat par l'intermédiaire du ministère des finances a affecté un terrain de 204 ha au projet. Son exploitation effective a eu lieu à partir de 2007. 51 ha seulement ont été utilisés. Mint Abdel Malek a également parlé des modalités de traitement des déchets au niveau du



CET. Ainsi depuis 2007, 2.551.229 millions de tonnes seulement ont été traités contre 6 millions de T par an au Cameroun par exemple.

En direct de Kinshassa en RD du Congo Cheikh Dia a fait une présentation sur les déchets solides en Mauritanie (Etat des lieux et pistes de réflexion). Il a abordé tour à tour le contexte général, le cadre institutionnel et juridique, les contraintes, les solutions et les recommandations. Il a souligné l'évidence du caractère transversal du traitement des déchets solides. Pour M.Dia le déchet est une ressource et peut constituer une source de revenus. Il a affirmé l'absence en Mauritanie de stratégie de GDS et d'un système de gestion conforme aux standards internationaux. Les modes en vigueur sont partiels. Pour ce qui est des statistiques on a dénombré selon la GIZ 800000 T de déchets en 2014 soit 0,5 k par personne en milieu urbain et 0,3 en milieu rural. La production des déchets médicaux fut de 1200 T par an.

Sur le plan juridique y a plusieurs lois et la promotion de la gestion des déchets solides revient à la Direction des pollutions et des urgences environnementales (Ministère de l'environnement et du DD). Quant aux contraintes, elles sont d'ordre institutionnel, technique et financier.

Pour les recommandations il faut doter les communes de moyens financiers suffisants et faire usage des alvéoles qui sont adaptées à l'environnement mauritanien.

Brahim Ould Abdel Wedoud a fait un témoignage de son expérience de près de plus de 20 ans sur l'évolution de la question. Il a parlé entres autres de l'important financement de la Banque Mondiale en 2001, du recyclage et de la récupération qui existent ici depuis belle lurette et de l'implication précoce du secteur privé (1990) avec l'échec du premier appel d'offres car l'engagement de l'Etat n'était pas réel. Autre problème souligné, l'absence de site de transit.

Et pour Brahim le départ de PIZZORNO n'avait pas été préparé et après son départ ce fut la pagaille généralisée.

La récupération et l'incinération sont les seuls créneaux des GDS. La première est couteuse ce qui explique la réticence du secteur privé.

Après les panélistes les intervenants sélectionnés ont abondé dans le même sens. Ils ont insisté sur la nécessité d'une volonté politique, d'associer la société civile, de mieux communiquer et sensibiliser, et de donner aux communes les moyens de faire face aux GDS.

Ahmed Senoury directeur du PRCM a mis en exergue les conséquences n néfastes des déchets plastiques en milieu marin, sur la façade maritime et dans les zones côtières. Il a cloué au pilori les filets des pêcheurs, les engins pour pêcher le Poulpe, les pots utilisés dont 35 pour cent restent au fond de l'océan. Selon les statistiques de l'IMROP 7 millions de pots ont été rejetés dans la mer en 2017. Ces pots se retrouvent au Cap-Vert et jusque sur les côtes des USA et du Brésil.

Pour M.Senoury la solution c'est l'éducation environnementale à l'école.



Dah Ould Haj Sidi a déploré l'incinération à l'air libre des déchets pharmaceutiques, ce qui est très dangereux. Il préconise un plaidoyer pour arrêter cela.

En réponse aux nombreuses questions posées, le directeur des collectivités locales a dit que la vraie question c'est de se demander pourquoi plus de 60 ans après l'indépendance il y a toujours ce problème des déchets. Sa réponse est sans équivoque. C'est un problème de gouvernance. Il faut donc réhabiliter le service public. Les institutions doivent selon lui être au cœur des solutions. Il faut que l'Etat de droit fonctionne normalement. Ce sont les lois qui doivent réguler tout ça.

C'est aussi l'avis de la Présidente du Conseil Régional qui a fait allusion à un trafic de pièces détachées des camions qui étaient destinées à la gestion des ordures. Pour elle le contrôle et le suivi des projets doivent être de mise.

La Présidente a dit qu'il n'y a pas eu d'amélioration malgré l'augmentation du budget destiné à la gestion des ordures à la mairie de Tevrak Zeina qui est passé de 4 millions par mois en 2001 à 800 millions aujourd'hui. Selon elle le problème en Mauritanie c'est qu'on ne tire pas les leçons des expériences passées. On ne capitalise pas sur les expériences. Et il faut qu'on pose le problème poursuit Mint Abdel Malek de manière désintéressée et éviter les tiraillements entre les ministères. Ce problème est national conclut-elle et il ne faut pas qu'un seul département s'en accapare.

Pour le Conseiller du Premier ministre le financement pose toujours problème et l'une des solutions 20envisageables c'est le Partenariat Public-privé.

Rappelons enfin que le débat qui vient d'être enclenché par le CCME sur cette question cruciale de la GDS va se poursuivre à l'occasion d'autres débats prévus ultérieurement.



Mthandazo Nyoni (Zimbabwe); Zimbabwe needs climate smart policies; The Standard, 6 June 2021.

The link: https://www.thestandard.co.zw/2021/06/06/zimbabwe-needs-climate-smart-policies/

THERE is an urgent need for implementing research-informed climate-smart farming policies in Zimbabwe, given its international and national climate change commitments, a new report has revealed.



In a paper titled: Simulation models alert on impacts of climate change and need for smarter farming policies in Zimbabwe, five researchers said integrated simulation modelling continues to point to huge impending social and economic impacts from climate change in the country.

These are Sabine Homann-Kee Tui from the International Crops Research Institute for the Semi-Arid Tropics in Malawi; Roberto Valdivia from the Department of Applied Economics in the USA; Gevious Sisito from Matopos Research Institute; Thulani Dube from Lupane State University; and Busani Bafana, a science writer.

"The impacts were measured with various indicators for economic development, nutrition and food security and reveal that more than half the population is vulnerable to adverse effects of climate change," the paper reads in part.

"The outcomes point to an urgent need for implementing "research-informed" climate-smart farming policies in Zimbabwe, given its international and national climate change commitments."

Agriculture accounts for 20% of Zimbabwe's gross domestic product.

It has potential for growth with the right investment and policy environment, said the report.

However, there is a mismatch between specific farming systems, proposed policies, climate-change adaptation interventions and the allocation of financial and technical resources.

As such, the paper said research-based decision support tools can help implement effective policies towards climate proofing Zimbabwe's agricultural sector and increasing its resilience to shocks and stresses by envisioning the future of sustainable approaches to food security and economic growth.

In response to the need for research-informed climate-change adaptation actions, a workshop was recently organised on the theme Building Agriculture's Future Scenarios : Climate Change Adaptation and Sustainability.

The goal was to inform agricultural development and climate change adaptation at local-to-national levels and address policy decision gaps.

A number of future scenarios, that is, representative agricultural pathways (RAPs) were presented to guide decision makers in Zimbabwe in understanding the impact of policy decisions for climate change adaptation planning processes in the agricultural sector.

The RAPs, according to the paper, illustrated that it is important to get agricultural policies right to support the transition to resilient and sustainable development and adaptation strategies by involving all actors through farm and market dynamics, capacity building and networking, influencing policy and designing policies and coping mechanisms.

"A critical challenge was identified to bridge the gap between policy, research and what is happening on the ground, so that implemented strategies speak to challenges in climate change adaptation, within particular farming systems," the paper reads in part.



"The current gaps are a result of an unstable political and economic environment, competition over resources and institutional weaknesses. As such, policy processes are fragmented top-down with limited interface to using research-based evidence."

The paper said policy makers needed to invest in tools that enable policy to action processes based on research needs.

Researchers on the other hand, should involve policy makers in the research design, execution, and results process to allow uptake of key messages that can be used for decision making, it opined.

This two-way process requires capacity building on both fronts, it said.

El Watan.com

Nassima Oulebsir (Algérie); Clôture hier du salon sur la gestion des déchets : poubelle algérienne, l'une des «plus belles»; El Watan, 8 juin 2021.

Le lien: https://www.elwatan.com/pages-hebdo/magazine/cloture-hier-du-salon-sur-la-gestion-des-dechets-poubelle-algerienne-lune-des-plus-belles-08-06-
2021?fbclid=lwAR0q8liuO5dTSwyjQOMcE4rgipj-bvfQoOQdaXvPF2D9f36XwrroiCRUhfs





Clôture, hier, des travaux de la deuxième édition du Salon virtuel algérien sur la gestion des déchets (Algerian Virtual Waste Exhibition).

Lors de cette manifestation ayant une dimension africaine, organisée par l'Agence nationale des déchets (AND) et la Fédération des entreprises de la République démocratique du Congo (FEC), les participants locaux et étrangers ont tenté de développer et de partager des idées pour une meilleure gestion des déchets. L'objectif est aussi de mettre en relation les différents opérateurs pour de nouvelles expériences, même si celle du Rwanda, qui a brillamment réussi à éradiquer l'utilisation des sachets en plastique, ne figurait pas au menu des débats.

C'est beaucoup plus « l'expérience algérienne » qui a attitré les participants étrangers des pays comme le Cameroun, la Guinée, le Mali, le Niger, le Ghana et la Mauritanie. Une occasion pour tous. Des opportunités pour renforcer les idées d'investissement entre les différents acteurs en Afrique à travers l'incitation des entreprises algériennes d'aller sonder le marché africain.

Et surtout de faire connaître leurs expériences et capacités techniques et entrepreneuriales à tous les acteurs africains. Un marché prometteur, sachant que la quantité de déchets ménagers produite annuellement en Afrique s'élève à 250 millions de tonnes, dont seulement 4% sont valorisés, selon Karim Ouaman, directeur général de l'AND.

Un défi qui retient fortement l'attention du gouvernement algérien en raison « des revenus 23 supplémentaires que ce domaine génère en dehors des hydrocarbures, outre la création des opportunités d'emploi », selon le directeur de la politique environnementale urbaine au ministère de l'Environnement, Karim Baba. « L'Algérie possède toutes les qualifications et les expériences pour être pionnière dans le domaine de l'économie circulaire en Afrique.

L'Algérie peut augmenter le taux de valorisation des déchets ménagers africains à même de les transformer en source qui génère de grands bénéfices au profit de tout le continent », explique le même directeur. Mais avant cette démarche d'une dimension africaine, il serait plus rentable aussi de mieux valoriser les déchets DZ. L'Algérien produit finalement la plus « belle » poubelle au monde.

Les données chiffrées de Mourad Issiakhem, sous-directeur d'efficacité énergétique au Commissariat aux énergies renouvelables et à l'efficacité énergétique, relève qu'un Algérien produit annuellement 290 kg de déchets.

Statistiquement, les déchets organiques viennent en pole position avec plus de 62%. Ce qui amène le conférencier, qui a détaillé les intérêts et le manque à gagner avec une valorisation énergétique, à affirmer que la poubelle algérienne est « l'une des poubelles les plus riches et convoitées dans le monde. Le taux de méthane présent dans le biogaz peut atteindre 90% ».

Les internautes inscrits à cette nouvelle édition n'ont pas manqué d'émettre quelques critiques sur l'absence des cas réels ou pratiques de valorisation énergétique des déchets. Mais une mention est accordée au club scientifique Ozone Chimie, de la faculté de chimie de l'USTHB, au même titre que d'autres qui ont exposé leurs innovation et programme.



Ozone a brillé avec ses projets de fabrication de sachets biodégradables, de sucre de table avec des dattes déshydratées, du café aussi avec des dattes comme matière première, et enfin des produits cosmétiques à base d'huile de friture. Tout se récupère chez eux!



Ayoola Kassim (Nigeria); Earthfile: Celebrating World Environment Day; Channels TV, 9 June 2021.

To watch the report : $\frac{https://www.youtube.com/watch?v=J9gWQ9OMptk\&list=PLl6IvhbhEqwzSz-9TMDcEZEkKW4nJMC69\&index=4$



Boris Ngounou (Cameroun) ; AFRIQUE : l'impact des activités minières sur l'environnement ; Afrik 21, 10 juin 2021.

Le lien: https://www.afrik21.africa/afrique-limpact-des-activites-minieres-sur-lenvironnement/





L'exploitation minière dans les pays en développement continue de poser de graves problèmes environnementaux. Les lieux d'implantation des mines, les procédés d'extraction non responsables, la non-application du code minier, sont autant de facteurs qui font de l'activité minière, un désastre environnemental en Afrique.

La parfaite conjugaison entre l'exploitation minière et la protection de l'environnement demeure encore un mirage dans la plupart des pays africains. L'industrie minière, principalement axé sur l'extraction de minéraux et de métaux tels que le fer, le cuivre, le cobalt, le nickel et le cadmium, dégrade les écosystèmes et contamine l'environnement. « Le pétrole, l'argent, le cuivre, ou l'or se trouvent dans des roches contenant des minerais sulfurés, lesquels dégagent de l'acide sulfurique lorsqu'ils sont broyés et exposés à l'air et à l'eau. Cette eau acide dissout d'autres métaux toxiques que recèle le minerai, comme le mercure, le plomb et le cadmium. S'il n'est pas contenu, le drainage minier acide (DMA) dégage des toxines dans l'écosystème qui détruisent toute trace de vie dans leur sillage » a relevé les travaux du Transnational Institute (TNI), un think tank engagé dans la « construction d'un monde juste, démocratique et durable ».

La poussière de cobalt en RDC

Des études menées en 2009 dans la province du Katanga au sud-est de la République démocratique du Congo (RDC), par les chercheurs de l'Université de Leuven en Belgique et de l'Université de Lubumbashi en RDC, ont relevé l'impact environnemental de l'exploitation du cobalt, un composant crucial des batteries lithium-ion rechargeables pour smartphones et voitures électriques. Pour ces universitaires, le problème majeur est la poussière libérée pendant le processus d'extraction. Après avoir analysé les échantillons de sang et d'urine de 72 résidents du district minier de Kasulo, les chercheurs ont conclu que les enfants vivant dans le district minier recelaient 10 fois plus de cobalt dans leur urine que les autres.

Outre l'atmosphère, l'exploitation minière affecte les plantes et les sols. Selon Abraham Mwesigye, spécialiste de l'environnement au département de biologie forestière et de gestion des écosystèmes de l'Université Makerere en Ouganda, les riverains des zones minières produisent de la nourriture à partir de sols contaminés, utilisent de l'eau remplie de déchets toxiques miniers et beaucoup d'entre eux souffrent de maladies comme le cancer, les ulcères et autres complications gastriques. L'activité minière libère également des produits chimiques tels que le mercure dans les plantes, les rendant impropres à la consommation.

Les mines d'uranium au Niger, un cas particulier

L'exploitation du minerai d'uranium pose encore davantage de problèmes environnementaux et même de santé humaine en Afrique. L'activité consomme énormément d'eau. A Arlit, région désertique située dans le nord du Niger, les exploitants miniers affirment utiliser 7 à 10 millions de m3 d'eau par an pour le traitement du minerai. Ce sont donc les nappes fossiles qui sont vidées ou



contaminées. Depuis un demi-siècle, l'entreprise française Areva, devenue Orano depuis janvier 2018 détient le monopole de l'eau au détriment des populations qui n'ont pour la plupart, pas accès à l'eau potable. Le peu d'eau qu'elle partage avec les animaux est radiologiquement contaminée.

D'après Bruno Chareyron, le responsable du laboratoire de la Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité (Criirad), les ressources naturelles et les populations d'Akokan et d'Arlit, sont exposées à des radiations invisibles. « L'uranium et certains de ses descendants radioactifs émettent des radiations que l'on appelle les rayonnements gamma, qui sont des radiations invisibles, extrêmement puissantes, qui peuvent traverser le plomb et les murs. Par conséquent, les mineurs de l'uranium sont exposés en permanence à cette radiation dont on ne peut se protéger, car même des vêtements en plomb ne les arrêtent pas » explique l'expert.

Les cas de pollution minière sont légion en Afrique

Parmi les cas de pollution minière qui ont fait date en Afrique on trouve l'affaire Glencore et la production des pluies acide dans la région de Mufulira au nord-ouest de la Zambie. En 2005, la Banque européenne d'Investissement (BEI) accorde un prêt de 48 millions d'euros au consortium Mopani Copper Mine (MCM), plus importante compagnie minière de Zambie, dont l'actionnaire majoritaire est l'entreprise suisse Glencore. Le prêt était destiné entre autres à la diminution de la pollution due à l'extraction du cuivre dans la mine de Mopani, notamment les émissions de soufre. Mais 5 ans plus tard, une enquête réalisée par l'organisation non gouvernementale (ONG) les Amis de la Terre sur la mine de cuivre de Mopani, révèlera des effets à l'opposé des objectifs affichés par le financement de la BEI.

Le rapport d'enquête révèle que dans les environs de la mine de cuivre à Mufulira, l'air est lourd et métallique. Les émissions de soufre dépassent jusqu'à 72 fois les limites légales, celles de plomb atteignent 90 fois la norme. Les mesures effectuées révèlent aussi un taux d'arsenic jusqu'à 16 fois supérieur aux seuils limites. Les émissions de soufre provoquent des pluies acides, qui détériorent les sols. « Dans la ville de Kankoyo, il ne pousse que des cactus et des avocatiers. Impossible pour les autres semences de survivre », témoigne Anne-Sophie Simpere, qui a participé à la mission d'enquête de l'ONG les Amis de le Terre. « Du fait de l'acidité de l'air, la peinture ne tient pas trois mois. » ajoute-t-elle.

Des cas remarquables de pollution minière en Afrique s'illustrent surtout dans le secteur pétrolier. Et en cela, le Nigeria, premier producteur africain de pétrole, est l'un des pires territoires en termes de pollution pétrolière. Dans un rapport publié en 2011, le Programme des Nations Unies pour l'environnement dénonçait un désastre environnemental sans précédent. En l'espace de 6 ans, près de 18 millions de litres de pétrole brut ont contaminé les sols et les eaux de la plus importante mangrove d'Afrique, située dans la région du delta du Niger.

Destruction des paysages et des écosystèmes



Les populations de Bétaré-Oya dans la région de l'Est Cameroun connaissent assez bien le calvaire des sites miniers abandonnés après exploitation. Dans cette région aurifère, des exploitants miniers creusent des puits dont la profondeur atteint parfois 5 mètres. Mais une fois l'exploitation des puits achevée, les exploitants miniers laissent derrière eux un paysage constitué d'immenses fosses béantes qui défigurent le paysage et qui, en saison des pluies, sont autant de petits lacs artificiels qui s'étendent à perte de vue, au péril des riverains. Dans un rapport publié le 18 mai 2021, l'organisation non gouvernementale (ONG) Forêts et Développement rural (Foder) affirme avoir recensé au total 157 décès sur les sites miniers du Cameroun entre 2013 et avril 2021.

Pourtant, le nouveau code minier du Cameroun, voté en décembre 2016, dispose bien en son article 136 que « les anciens sites miniers et de carrières doivent retrouver des conditions stables de sécurité, de productivité agro-sylvo-pastorale et d'aspects visuels proches de leur état d'origine ou propices à tout nouvel aménagement de façon durable ». Tout comme un arrêté, daté quant à lui de juillet 2016, interdit de mener des activités minières dans les lits des fleuves, dans leurs affluents et dans les plaines inondables.

Le poids économique de l'extraction minière en Afrique

La plu part des États africains regorgent des sous-sols riches, hébergeant d'immenses ressources minérales, mais leurs secteurs miniers ne contribuent que faiblement à leurs économies. Les raisons varient entre un manque de volonté politique et des pratiques de corruption. En février 2020, la Commission européenne a révélé que les compagnies minières et les industries extractives en Afrique sont responsables de 65% de la fraude fiscale.

Il faut toutefois identifier des exceptions comme le Gabon, troisième économie d'Afrique centrale (13% du PIB régional en 2017), dont la contribution du secteur minier au PIB est passée de 2% à 6% entre 2016 et 2018. Selon le ministère gabonais des Mines, le pays a réalisé cette performance en restructurant l'exploitation du manganèse, son premier produit minier d'exploitation, avec une production de plus de 6 millions de tonnes en 2018. Les étapes de cette restructuration passent notamment par une législation fiscale attractive pour les investisseurs, un cadre réglementaire clair et détaillé, la collecte transparente et efficiente des taxes et redevances.

Réseau environnement bauxite (REB) en Guinée Conakry

Un modèle d'exploitation minière respectueuse de l'environnement a été lancé en Guinée Conakry en 2018. À l'occasion des activités marquant la célébration de la journée internationale de la biodiversité le 22 mai 2018 à Boké, cité minière située dans le nord-ouest de la Guinée, les plus gros exploitants de bauxite dans le pays d'Afrique de l'Ouest, Guinea Alumina Corporation (GAC), Compagnie des Bauxites de Guinée (CBG), Alliance Mining Comodities (AMC), Alliance Minière Responsable (AMR), Société Minière de Boké (SMB), et Alufer ont lancé leur initiative en faveur de la biodiversité.



Réunies au sein du réseau environnement bauxite (REB), ces exploitants miniers ont décidé de se coordonner pour mieux gérer leurs impacts sur leur environnement naturel. Le REB est doté d'un protocole qui précise l'obligation faite à ses membres de collaborer entre eux pour réduire les impacts cumulatifs de l'activité minière à Boké. Les membres du REB se sont également engagés à un changement de pratique au niveau de la planification communautaire de la gestion des terres et des ressources naturelles. Pour ce faire, les populations locales devraient à l'avenir être davantage consultées et impliquées au moment de la réalisation des études d'impact environnemental des activités minières.

Sous la double pression des agences de notations extra-financières et de la généralisation progressive du devoir de vigilance pour les maisons mères, les entreprises minières, inexorablement s'orientent vers une meilleure prise en compte de l'environnement, notamment en faisant appel à des fournisseurs de services environnementaux pour mieux gérer leurs effluents.



Fadima Fofana (Guinée) ; Gaoual/mine : Une mine d'or à ciel ouvert, le déclic écologique à Gaoual ; JIGC, 10 juin 2021.

Le lien: https://jigc.media/gaoual-mine-une-mine-dor-a-ciel-ouvert-le-declic-ecologique-a-gaoual/



Le sous-sol guinéen en raison de sa structure géologique, dispose d'un potentiel minier qui fait l'objet d'exploitation et de valorisation à grande échelle. Elle repose sur une concentration de ressources minérales, reconnue comme l'une des plus importantes au monde : bauxite (+ 40



milliards de tonnes de bauxite à 40% Al2O3), de minerais de fer (+20 milliards de tonnes de haute qualité), d'or (plusieurs milliers de tonnes), de diamant (généralement de qualité joaillerie) ainsi que des indices importants d'uranium, de graphite, de cuivre et de pétrole.

Depuis plusieurs semaines, l'on assiste à l'exode rural le plus spectaculaire vers la sous-préfecture de Kounsitel (située à 7 kilomètres du chef-lieu de la préfecture de Gaoual). Et pour cause l'exploitation d'une mine d'or découverte récemment dans le district de Mandiké et à Toumbobowe dans la commune rurale de Kounsitel, qui attire la convoitise de milliers de personnes venues de tout horizon.

On dénombre plus de 8.000 nouveaux arrivants, venus de toute la Guinée, notamment de la Haute Guinée et de la Basse Guinée dans la commune urbaine de Gaoual et périphéries. Ils sont orpailleurs ou ambitieux, munis de leurs accessoires de travail non négligeable (daba, pelle, détecteur de métaux, mortiers et autres outils) à la quête du métal précieux jaune, chose qui a déjà provoqué un manque criard de logements dans la localité.

Cependant, l'exploitation de ce domaine n'est pas sans conséquence sur l'environnement et la santé des populations qui vivent dans les environs en cette période de pandémie.

A cette allure, un nouveau désastre environnemental se profile à l'horizon. En effet, l'exploitation sauvage peut déséquilibrer les milieux naturels de plusieurs manières : par la transformation des paysages, le dépôt de déchets solides et le rejet d'effluents liquides et atmosphériques. Ce qui peut inévitablement porter préjudice à l'environnement et au cadre de vie des populations avoisinantes.

Suite à cette situation, d'autres enjeux environnementaux d'importance liés aux mines aurifères non réglementées incluent : les risques de contamination au cyanure, la grande quantité d'eau nécessaire au traitement du minerai, le risque de bris des bassins de rétention, les émissions de gaz à effet de serre, mais aussi elles perturbent des terrains naturels qui constituaient l'habitat de nombreuses espèces et de nombreux écosystèmes, elle entraîne le déboisement excessif, la dégradation du sol, la menace à l'extinction de certaines espèces biologiques.

Aux dernières nouvelles, les autorités de Gaoual, réunies en comité préfectoral de défense et de sécurité avec la commission de prospection ont décidé de dépêcher des patrouilles mixtes à Kounsitel pour empêcher toute exploitation de la mine d'or jusqu'à nouvel ordre.

En raison des contraintes d'insécurité que ce mouvement de personnes suscite, une délégation gouvernementale est attendue dans les prochaines heures à Gaoual pour une évaluation de la situation sur le terrain assortie de propositions concrètes.

L'objectif de cette proposition sera donc de renforcer le contrôle au sein des forêts, mais aussi des points de trafic de matériaux dangereux. Cette mesure permettrait également de limiter les activités clandestines et leurs impacts sur les écosystèmes forestiers dans la localité.



Afrik 21

Boris Ngounou (Cameroun) ; NIGERIA : le rôle clé des pouvoirs publics dans la restauration des écosystèmes ; Afrik 21, 11 juin 2021.

Le lien: https://www.afrik21.africa/nigeria-le-role-cle-des-pouvoirs-publics-dans-la-restauration-des-ecosystemes/



Environmental Rights Action/Friends of the Earth Nigeria (ERA/FoEN) a célébré l'édition 2021 de la journée mondiale de l'environnement par un appel lancé en direction des pouvoirs publics. L'organisation non gouvernementale (ONG) de promotion des droits humains en matière environnementale propose au gouvernement fédéral du Nigéria d'adopter la décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes. Selon les chiffres officiels, l'avancée du désert menace les moyens de subsistance d'environ 40 millions de ruraux dans la région sahélienne du Nigeria.

Les autorités nigérianes devraient redoubler d'efforts dans la restauration de la biodiversité et des milieux naturels. C'est le contenu d'un appel lancé le 5 juin 2021 par Environmental Rights Action/Friends of the Earth Nigeria (ERA/FoEN), à l'occasion de la journée mondiale de l'environnement. L'organisation non gouvernementale (ONG) nigériane de défense des droits propose au gouvernement fédéral du Nigéria d'adopter l'Action des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes. « La restauration des écosystèmes améliorerait la biodiversité, nettoierait les rivières polluées et les sols contaminés et garantirait les moyens de subsistance de la population » explique Godwin Ojo, le directeur exécutif d'ERA/FoEN.



La dégradation des écosystèmes est préoccupante au Nigéria. Dans le nord du pays, zone de transition entre le désert du Sahara et les savanes, la déforestation menace les moyens de subsistance d'environ 40 millions de personnes, selon les chiffres officiels. Par ailleurs, le taux annuel de déforestation au Nigeria est de 3,5%, ce qui représente une perte moyenne de 350 000 à 400 000 hectares de couvert forestier par an. Selon les autorités nigérianes, les problèmes environnementaux, notamment la déforestation, la sécheresse et la désertification font perdre au pays le plus peuplé d'Afrique (201 millions d'habitants en 2019), plus de 10,5 milliards de nairas (34,3 millions de dollars).

Restaurer quatre millions d'hectares de terres dégradées

Le Nigéria a pourtant posé des actes en faveur de la restauration des écosystèmes. En 2015 le pays d'Afrique de l'Ouest s'est engagé avec plusieurs autres pays africains à restaurer plus de 84 millions d'hectares de terres dégradées dans le cadre de l'Initiative pour la restauration des paysages forestiers en Afrique AFR100, qui vise à restaurer 100 millions d'hectares de terres d'ici à 2030. C'est dans ce sillage que le gouvernement du Nigeria a annoncé en 2017 son intention de restaurer quatre millions d'hectares de terres dégradées. Sauf que « les efforts du gouvernement nigérian en faveur de l'environnement ne sont pas durables » affirme Ebenezer Olagunju Temidayo, chercheur sur le changement climatique à l'Université d'Ibadan, située au sud-ouest du Nigeria. Selon lui, l'échec des projets environnementaux au Nigéria s'explique par le manque de suivi et de continuité, l'incohérence des politiques gouvernementales, et le détournement de fonds destinés à la gestion des projets.

C'est dans ce contexte qu'intervient tout de même, l'interpellation de l'ONG ERA/FoEN. La Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes (2021-2030) est un appel lancé à tous les pays du monde à s'unir pour protéger et restaurer les écosystèmes dans l'intérêt de la nature et des êtres humains. L'initiative vise à mettre un terme à la dégradation des écosystèmes et à les restaurer afin d'atteindre les objectifs fixés par la communauté internationale. Notamment le Défi de Bonn, une initiative mondiale visant à restaurer 350 millions d'hectares de terres d'ici 2030.



Afrik 21

Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique du sud : les oiseaux cormorans, poussés à l'extinction par la surpêche ; Afrik 21, 15 juin 2021.

Lien: https://www.afrik21.africa/afrique-du-sud-les-oiseaux-cormorans-pousses-a-lextinction-par-la-surpeche/



Les opérations de sauvetage des bébés cormorans se poursuivent au large du Cap en Afrique du Sud. En janvier dernier, les bénévoles de la Fondation d'Afrique australe pour la conservation des oiseaux côtiers (Sanccob) ont porté secours à plus de 1800 poussins cormorans, abandonnés par leurs parents faute de nourriture. Les scientifiques accusent le secteur lucratif de la pêche industrielle, qui pèse environ 335 millions d'euros par an et emploi plus de 30 000 personnes.

Dans la ville du Cap en Afrique du Sud, des équipes de bénévoles continuent de se relayer au siège de la Fondation d'Afrique australe pour la conservation des oiseaux côtiers (Sanccob), située sur la côte sud-ouest du pays. Dans cet organisme international dédié à la réhabilitation des oiseaux marins, l'opération consiste à administrer des soins à plus d'un millier de poussins cormorans, abandonnés par leurs parents sur l'île Robben Island, au large du Cap. Les bébés cormorans sont nourris et hydratés manuellement à l'aide d'une sonde en plastique placée dans la gorge. Ils sont ensuite nettoyés et pesés. Ceux qui pèsent entre 300 et 600 grammes, pourront être relâchés lorsqu'ils atteindront 1 kilogramme.

Une conséquence de la surpêche



Cette opération se déroule depuis la mi-janvier 2021, après que plus des milliers de bébés cormorans ont été soudainement abandonnés par leurs parents au large du Cap. Sur près de 1 800 poussins ramenés à la clinique pour oiseaux de mer de Sanccob, 900 sont morts durant le transport. « Au début, nous pensions que les oiseaux étaient abandonnés à cause des fortes chaleurs en été (austral). Mais avec d'autres scientifiques, nous pensons maintenant que le manque de nourriture est probablement la cause », explique Nicky Stander, l'une des responsables de Sanccob.

Ainsi, selon la scientifique, l'incapacité des parents cormorans à nourrir leurs petits est causée par la surpêche, qui pille les océans. « Nous voyons des oiseaux émaciés arriver au centre depuis des années. Si les cormorans du Cap ne trouvent pas assez de poissons dans la nature, ils pourraient alors continuer à abandonner leurs œufs et leurs poussins, entraînant ainsi un nouveau déclin de l'espèce déjà menacée », ajoute-t-elle.

Le cormoran est un oiseau aquatique, de taille moyenne à grande (de 45 à 100 cm), au corps allongé, au long cou et au bec puissant et crochu. L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) le classe comme une espèce « presque menacé » du fait du déclin de ses effectifs causés par la pollution aux hydrocarbures et surtout les fortes fluctuations des stocks de poissons.

Les précieuses ressources financières de la pêche industrielle

Le gouvernement sud-africain gagnerait à réglementer l'industrie de la pêche, afin de réduire non seulement son impact négatif sur la biodiversité, mais aussi de continuer à tirer profit de son apport économique. Selon des sources officielles, le marché sud-africain de la pêche a réalisé un chiffre d'affaires de 335 millions d'euros en 2020, employant près de 30 000 personnes. Un apport économique dont le pays d'Afrique australe ne saurait se départir, lui qui est confronté à des chocs économiques dû à la pandémie de Covid-19.





Rabah Karali (Algérie) ; Lutte contre la désertification : L'Algérie fortement impliquée ; Quotidien Crésus, 16 juin 2021.

Le lien: https://www.cresus.dz/?p=30414



Le ministère de l'Agriculture et du Développement rural et la direction générale des forêts (DGF), procéderont, lors de la célébration de la journée internationale de la lutte contre la désertification, le 17 juin à M'sila, au lancement de "l'initiative nationale pour la restauration du barrage vert" eu d'un projet de proposition de financement du Fonds vert climat (FVC), a indiqué mardi un communiqué de la DGF. Ainsi, le ministère et la DGF procéderont au lancement du "projet TCP/ALG/3803: Formulation de la proposition de financement du Fonds vert climat (FVC), Amélioration de la résilience climatique dans les steppes et les zones de forêts sèche du barrage vert algérien", piloté conjointement avec l'Organisation des Nations unis pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), a précisé la même source. Parmi les résultats attendus de cette journée, l'élaboration et la présentation d'un rapport wilaya sur les efforts fournis, en plus des perspectives futures et de la feuille de route discutée et validée par les participants conformément aux spécificités de chaque wilaya et chaque écosystème, a ajouté la DGF. A noter que cette journée, célébrée le 17 juin de chaque année, sera cette année "l'occasion de faire un état des lieux sur les réalisations assurées par le secteur" depuis 25 années de ratification la convention des Nations Unies y afférente, a-t-il été souligné dans le communiqué. Sous le slogan "Restauration, terres, reprise", la célébration de cette journée cette année enverra un message fort, celui d'investir dans des terres saines dans le cadre d'une reprise verte est une décision économiquement judicieuse,



non seulement en termes de création d'emplois et de rétablissement des moyens de subsistance, mais aussi pour protéger les économies des futures crises causées par le changement climatique et la perte de la biodiversité, et pour accélérer la réalisation des 17 projets du développement durable, a conclu la DGF.



Ayoola Kassim (Nigeria); Earthfile: transportation and electric cars; Channels TV, 17 June 2021.

To watch the report : https://www.youtube.com/watch?v=ft3g0ssfBc0



Fadima Djènè Fofana (Guinée) ; Guinée-Environnement : Interdiction de la coupe et le transport du bois sur l'ensemble du territoire ; Agence Guinéenne de Presse (AGP), 18 juin 2021.

Le lien: https://agpguinee.com/sante-

<u>fr Guin e Environnement Interdiction de la coupe et le transport du bois sur la ensemble du territoire .html</u>



35



Conakry, 18 juin (AGP)-La République de Guinée considérée comme le château d'eau de l'Afrique de l'Ouest subit de plein fouet les méfaits du changement climatique sous l'effet des actions de l'homme sur le couvert végétal du pays.

Dans le cadre de la lutte contre l'exploitation clandestine et abusive de la flore, le ministère de l'Environnement, des Eaux et Forêts (MEEF) interdit, à compter du lundi 14 juin 2021, "la coupe et le transport du bois sur toute l'étendue du territoire national, et ce, jusqu'à nouvel ordre", à seulement vingt (20) jours du début de la date (02 juillet) des trois mois du repos biologique, période du reboisement.

La délivrance de permis de coupe est également interdite. Une mesure justifiée par le ministère par le "constat de coupe abusive et l'exploitation illicite des ressources forestières".

Cette décision intervient après la suspension par le Ministre d'Etat, ministre de l'environnement, de nombreux gardes forestiers, suite au scandale révélé de la coupe et du trafic illicites du bois (plusieurs tas de madriers et de planches de Lingué, de Bani et de Fromagers) dans les préfectures de Faranah et Mamou, plus précisément à Farinta, situé à une cinquantaine de kilomètres du cheflieu de la préfecture de Mamou qui est devenu un centre de trafic de bois entre la Guinée et la République de la Sierra Leone.

Par ailleurs, au-delà de la dégradation de l'environnement, selon un constat d'une mission menée 36 sur le terrain par les cadres du MEEF, les autorités déplorent le laisser aller au niveau des services des Eaux et forêts, cet effet, qui se caractérise par l'insubordination des agents, la mésentente généralisée en leur service et le cautionnement de la coupe abusive des bois.

Les statistiques parlent d'elles-mêmes, la Guinée disposait en 1960, 14 millions d'hectares de forêt, dont 175 forêts classées, aujourd'hui il est estimé à 700.000 hectares, qui perd à son tour 35 hectares par an à cause de la déforestation causée par la carbonisation, l'introduction de nouvelles cultures, la coupe abusive du bois mais aussi et surtout l'urbanisation sauvage.

A rappeler que depuis plusieurs mois, des citoyens se livraient à l'exploitation illicite du bois dans les différents secteurs de la sous-préfecture de Ouré-Kaba. Des bois qui devraient servir à la commercialisation, précise-t-on.

Surpris par cette interdiction, les opérateurs de la filière bois s'indignent de la prise d'une telle décision sans aucune concertation préalable, sachant que la plupart d'entre eux se préparaient pour faire venir leurs marchandises avant le début du repos biologique, mais aussi ils plaident pour l'allègement de la mesure.

« Le gouvernement doit revoir sa décision afin de nous permettre d'acheminer notre marchandises (bois) déjà coupé, avant que le feu de brousse ou la pluie les réduisent à néant », s'inquiète Sékou Keïta.



Pas seulement que les opérateurs, certains observateurs estiment qu'en principe les opérateurs et partenaires devraient être informés, associés à de telles décisions.

Selon les autorités, l'objectif de cette interdiction est de freiner la dégradation poussée des forêts en Guinée, notamment l'interdiction de la coupe abusive des bois, l'exploitation rationnelle des ressources forestières et le reboisement continu à travers la campagne nationale de reboisement.

Mais aussi, il s'agit de la prévention, de la protection qui rime avec les engagements pris par le Chef de l'Etat Pr. Alpha Condé à la COP 21 de Paris dans le cadre de l'atténuation face au changement climatique.



Taty Dilengendju Mapuku (RDC); importance de la vulgarisation des plantations des bambous en RDC; Radio Okapi, 19 juin 2021.



Des bambous plantés le long d'une rivière à Kinshasa, le 13/10/2017 pour lutter contre l'érosion. Radio Okapi/Ph.

John Bompengo



Les bambous poussent souvent à l'état sauvage dans toutes les provinces de la RDC. A Kinshasa par exemple, les bambous sont souvent plantés dans le cadre de la lutte contre les érosions. Et pourtant, c'est une plante pouvant rendre plusieurs services au sein de nos communautés, selon les experts.

Pourquoi c'est important d'encourager les fermiers congolais à s'intéresser à la culture des bambous ?

Des plus amples détails dans ce numéro d'Echo du développement que vous présente Taty DILENGENDJU Mapuku.

Pour écouter le reportage :

https://www.radiookapi.net/2021/06/19/emissions/echos-du-developpement/importance-de-la-vulgarisation-des-plantations-des



Ebrima N Sanneh (Gambia); Adressing post harvest Lost, horiculture against climate change; National Broadcaster of the Gambia, June 17 2021.

Occupying a total area of 11,300 sq km, with a population density of 130 persons per sq km, The Republic of the Gambia is one of the most densely populated countries on continental Africa. Because The Gambia possesses only minimal commercial mineral resources and manufacturing sector, agriculture is the primary source of livelihood for many Gambians, employing more than 68% of the workforce and accounting for about 40% of the Gambia's export earnings contributing about 26% of the Gross Domestic Product (GDP). Agriculture is predominantly subsistence and rain-fed with farmers relying on traditional shifting cultivation and livestock management practices. Over the last fifty years cropland area increased from under 100,000 ha to over 300,000 at the expense of natural woodland and wetland ecosystems. With this back drop the Ministry of Agriculture, development partners and Humanitarian Organisations are making efforts to promote horticulture in the Gambia to increase domestic food production and processing. Women horticulturalists of Kandonku in Foni, West Coast Region, The Gambia West Africa have been trained on agro-food processing courtesy of the Gambia Red Cross Society in partnership with the Directorate of Agriculture. The community outreach programme is meant to address post harvest loss for women farmers. In her speech the Senior Agricultural Officer Papia Badjie Sanyang said the training is of significance in addressing post harvest lost and challenges of access to markets and climate change



induced effects. She commended the Gambia Red Cross Society for providing perimeter fencing and water facilities to women horticultural gardens in Kanilai and Kandonku in the provincial Gambia, as well as facilitates and supports the training of women in agro food processing. Lead trainer Marie Madeline Mendy urged participants to take the training seriously, noting that women encounter great loss of their farm produce due to constraints in processing and preservation. She said the training will go a long way in addressing these challenges. Lamin Fatty of the Gambia Red Cross Society assured the GRCS commitment to building the capacities of people and communities to work in solidarity and to fine sustainable solutions for people of their most pressing needs and vulnerabilities.

To watch the report : https://youtu.be/qsKEEHa5q24



Ayoola Kassim (Nigeria); Earthfile: Focus on COP 26; Channels TV, 23 June 2021.

To watch the report: https://www.youtube.com/watch?v=apVhCQQ z-o



Afrik 21

Boris Ngounou (Cameroun) ; GABON : l'inquiétante dégradation des écosystèmes de mangrove à Port-Gentil ; Afrik 21, 23 juin 2021.

Lien: https://www.afrik21.africa/gabon-linquietante-degradation-des-ecosystemes-de-mangrove-a-port-gentil/



L'organisation non gouvernementale (ONG) Croissance saine environnement vient de boucler plusieurs missions à Port-Gentil la capitale économique du Gabon, située à l'ouest du pays. Les missions consistaient à faire un état des lieux de la dégradation des écosystèmes de mangrove dans la ville. Le rapport de ces missions a été présenté le 18 juin 2021 au gouvernement gabonais, à travers le ministre des Eaux, des Forêts, de la Mer, de l'Environnement, chargé du Plan climat et du Plan d'affectation des Terre, Lee White.

La dégradation des écosystèmes de mangrove à Port-Gentil la capitale pétrolière du Gabon demeure préoccupante. Le rapport des missions d'inspection réalisées dans cette ville par les experts de l'organisation non gouvernementale (ONG) Croissance saine environnement, fait état d'une dégradation avancée, et d'une pollution des écosystèmes de mangrove ainsi que des tombes ancestrales des peuples Orungu de Port-Gentil.



Après avoir cerné les causes et les conséquences de cette dégradation sur le vivant et le non-vivant, Croissance saine environnement à travers son président Nicaise Moulombi a présenté le rapport des missions de Prot-Gentil à Lee White, le ministre gabonais des Eaux, des Forêts, de la Mer, de l'Environnement, chargé du Plan climat et du Plan d'affectation des terres. « La présentation des résultats de nos études au ministre de l'Environnement intervient au moment où notre pays vient de clôturer les activités déployées pour la célébration de la semaine nationale de l'environnement et surtout au moment où le président Ali Bongo Ondimba, vient de réaffirmer son engagement autour de la décennie de la restauration des écosystèmes lancée par les Nations Unies », explique Nicaise Moulombi.

Un travail préparatoire à la COP 26

Les missions de Croissance saine environnement à Port-Gentil ont été menées en prélude à la 26e Conférence des Parties (COP26) qui se tiendra à Glasgow (en Écosse) et où le Gabon assura la présidence du groupe des négociateurs africains sur les changements climatiques. L'ONG compte profiter de cet événement pour lancer une pétition contre les compagnies pétrolières qui dégradent la biodiversité au Gabon. La pétition sera faite conjointement avec des organisations telles que le Réseau des organisations de la société civile pour l'économie verte en Afrique Centrale (ROSCEVAC), l'Observatoire de promotion du développement durable des produits et des Services des industries du Gabon (ODDIG) et l'Alliance panafricaine pour la justice climatique section Gabon (Pacja/Gabon).

Les cas de pollution pétrolière dans les mangroves de Port-Gentil sont récurrents. En janvier 2021, 5700 habitants de la presqu'île d'Etimboué à Port Gentil, se sont joint au Réseau des organisations libres de la société civile pour la bonne gouvernance au Gabon (ROLBG), pour entamer une procédure judiciaire contre Perenco. Le groupe pétrolier franco-britannique est accusé de pollution pétrolière dans le département d'Etimboué.





Zubaida Mabuno Ismail (Ghana); An innovative way to recycle plastic in Accra; Africa Calling Ep. 27, RFI, 25 June 2021.

Ghana correspondent Zubaida Mabuno Ismail interviews plastic brick manfacturer Nelson Boateng, the CEO of Nelplast, Alex Boa-amponsem, facility maintenance manager for Action Chapel International House of Prayer in Accra, and Julius-Jayson Amenuve Botchway, team leader for the University of Ghana Plastic Project.

To listen the report : https://soundcloud.com/association-africa-21/zubaida-mabuno-ismail-25-june-2021-rfi-plastic-in-ghana





Gibrile Kenfack Tsabdo (Cameroun); Incursion dans les mines de Colomine; Cameroon Business Today, 29 juin 2021.

Les activités d'exploitation autour des sites miniers contrastent avec la misère ambiante.

Gibrile KENFACK TSABDO, à Colomine

ssis sur un talus, Abdou fume une cigarette « pour reprendre des forces », avant de redescendre dans le puits de mine. Rencontré en cette fin d'après-midi du 17 juin 2021 sur le site minier de « Camp bleu » à Colomine dans l'arrondissement de Ngoura, département du Lom-et-Djerem, région de l'Est, l'orpailleur de 28 ans vient de passer trois heures de temps au fond d'une galerie souterraine de plus de 15 mètres à creuser la roche, à la recherche de l'or. Il présente des signes de fatigue, parce qu'il a de la peine à respirer. Mais, il n'a pas d'autre choix que de rentrer à nouveau dans le trou. Ce travail, Abdou le fait depuis plus de six ans, pour joindre les deux bouts. « J'ai abandonné l'école à 16 ans, parce que mes parents n'avaient pas assez d'argent. J'ai commencé le commerce qui n'a pas réussi. J'ai dû rentrer dans la mine pour chercher



Les orpailleurs sont les parents pauvres.

quelque chose qui peut rapidement me donner de l'argent », explique-t-il.

Comme lui, une quarantaine d'autres mineurs sont en activité sous la terre, pieds nus, pour trouver de l'or. Le reporter de CBT a de la peine à imaginer que plusieurs hommes se trouvent sous ses pieds au moment de sa visite. Dans la

localité, l'or est une activité à résultat rapide. Sur le site de « Camp Mary », Mariatou, jeune fille-mère âgée de 19 ans, effectue le lavage de la boue extraite du sous-sol. Avec son bébé au dos, toute la moitié de son corps est noyée dans une eau de couleur jaunâtre. Elle extrait quelques paillettes d'or qui ne lui appartiennent



pas. Les salaires versés aux orpailleurs varient entre 50 000 F et 80 000 F. Les femmes perçoivent parfois moins que les hommes. Ceux qui travaillent pour leur propre compte vendent le gramme à 22 000 F pour ce qui est de l'or du caillou et à 25 000 F pour l'or du gravier. « Il n'y a pourtant pas de différence car l'or c'est l'or. Les « Aladji » font tout cela pour nous escroquer », confie un orpailleur.

Le produit extrait profite davantage à celui qui est à l'extérieur, qu'à celui qui risque sa vie dans le trou. La machine est bien huilée. A Colomine (colline de l'or; Ndlr), ce sont les collecteurs, communément appelés « Aladji », qui font la pluie et le beau temps. Ils mettent à la disposition des mineurs, le matériel d'extraction constitué notamment de pelles, de pioches, de motopompes, du carburant, etc. Ils se chargent également du repas journalier. Toutefois, ce matériel est octroyé sous forme de crédit. « Autant les ouvriers mettent du temps à trouver de l'or, autant ils s'endettent 485 000

tonnes

Le potentiel de la ressource aurifère du gisement d'or identifié à Colomine.

davantage auprès des financiers. Lorsqu'ils trouvent un filon, c'est pour rembourser les dettes », fait savoir Iya-Ouba Alhadji, secrétaire général de la communauté musulmane de Colomine. Lorsque l'orpailleur ne parvient pas à honorer ses engagements, il est très souvent traîné devant la brigade de gendarmerie de Ngoura. Par ailleurs, il n'est pas évident d'avoir des informations sur les quantités d'or produites à Colomine. A la commune

de Ngoura, on n'a aucune information sur les exploitants en activité. Il est difficile de remonter la filière d'approvisionnement et partant; d'avoir une traçabilité sur l'activité. Interpellé sur la question, le Site Manager du Cadre d'appui et de promotion de l'artisanat minier (CAPAM) de Colomine s'est réservé de donner une quelconque information.

Malgré que Colomine soit une mine d'or, il est difficile de percevoir les signes du développement, à part quelques habitations en dur sur l'axe principal. D'après les responsables de la commune de Ngoura, il y a à peine deux centres de santé (dont un privé), deux écoles maternelles, trois écoles primaires et un CES créé en 2009. A tel point que le chef traditionnel de 2e degré, Sa Majesté Symphorien Haito a qualifié l'or de malédiction. « Il fut une époque où à Colomine, tu ne pouvais balayer la cour du voisin parce qu'il y avait de l'or partout. Malheureusement, la pauvreté des populations s'est plutôt empirée », déplore l'autorité traditionnelle.



2000 trous à ciel ouvert

Ces ouvertures constituent une menace pour les populations riveraines et l'environnement.

6 juin 2021. Mercredi noir à Colomine. Un plongeur perd la vie sur le site minier de Kwesse, aux abords de la rivière Kadeï. Au cours de la même journée, une fillette de neuf ans décède dans la même zone des suites de noyade, après être tombée dans un trou alors qu'elle allait puiser de l'eau à boire. Des cas comme ceux-là sont légion dans la localité. A la chefferie traditionnelle de Colomine, l'on confie que depuis le début de l'année en cours. 18 personnes sont décédées à cause de la mine. En outre, rien qu'en zone urbaine, pas moins de 2000 trous ont été recensées par la chefferie. Le maire de Ngoura dit garder encore en souvenir un trou situé derrière le Complexe Ossoko, qui a déjà tué 20 enfants. Ces trous seraient creusés par les sociétés chinoises, fait-on savoir dans le coin.

A Colomine, on n'a pas besoin de parcourir de longues distances pour accéder aux sites miniers. Ils sont situés juste derrière les maisons d'habitation.



L'activité fait certes courir...mais représente un danger.

Il est difficile de parcourir 100 m sans rencontrer un trou, même en zone urbaine. Les populations du quartier Pangara situé à 100 m de la route principale, vivent avec la peur au ventre. Une société dont l'identité n'a pas été révélée y a creusé un trou de plus de 200 m de profondeur. L'entreprise

est partie en avril dernier sans refermer le trou. Mohamadou Laminou, commerçant de 35 ans, a construit dans la zone il y a six ans à hauteur de 20 millions de F. Aujourd'hui, sa maison est à 100 m du trou. Avec 14 personnes à sa charge, il craint le pire. « Je cherche un autre terrain ailleurs pour



partir, mais je ne trouve pas », s'alarme-t-il.

L'environnement immédiat des sites miniers est menacé. Selon Marc Anselme Kamga, assistant de recherche au Centre pour l'environnement et le développement (CED), le couvert forestier a séché. L'étendue des trous miniers abandonnés a poussé les éleveurs à quitter le village. Toutes les voies de transhumance ont été coupées. S.M. Haito déplore un problème d'approvisionnement en eau qui entraîne des maladies comme la typhoïde, le paludisme. Le déversement du mercure dans la nature a souillé les eaux. Les accaparements de terre sont aussi devenus monnaie courante. Entre 2014 et 2021, une trentaine de sociétés minières se sont succédées à Colomine, précise Marc Kamga. Ces entreprises, argue-t-il, utilisent un permis de recherche appelé dans la localité « permis Colomine ». « Lorsqu'on donne des autorisations aux Camerounais, ils font appel à des partenaires

30

Le nombre de sociétés minières qui se sont succédées à Colomine entre 2014 et 2021 selon le CED.

technico-financiers qui sont pour la plupart des Chinois et des Coréens et qui font carrément de la petite mine à l'aide d'engins lourds », relate Marc Kamga. Sur le terrain, les sociétés minières détournent notamment le lit principal de la Kadeï qui va inonder les habitats et détruire les champs, exposant à des risques d'insécurité alimentaire. Les poissons de la rivière présentent également des traces sur les écailles appelées « Ebola ».

Menaces sur la petite mine Depuis le 20 juin dernier, une équipe est sur le terrain à Colomine pour identifier les domiciles qui seront déguerpies dans le cadre d'un projet de petite mine en cours à Colomine. Une opération similaire avait déjà été engagée fin novembre 2020. Près de 3400 maisons ont déjà été identifiées. L'autorité traditionnelle a été saisie pour préparer un site de recasement des personnes qui seront déguerpies. Dans la localité, les populations disent ne pas voir de force ni de moyens pour s'opposer à un tel projet qu'ils estiment « sensible ». Le 29 novembre 2019, la société Codias S.A, a signé avec le ministère en charge des mines (Minmidt), une convention relative à l'exploitation de la petite mine d'or de Colomine. Le projet dont l'investissement est estimé à 40 milliards de F prévoit de générer 500 emplois directs et plus de 1500 autres indirects.

G.K.T, à Colomine



« L'évaluation du secteur minier est déterminante »

Dr. Samuel Nguiffo, secrétaire général du Centre pour l'environnement et le développement.

Comment comprendre que le Cameroun soit un scandale minier et que le pays ne puisse pas capitaliser ce potentiel?

On a dans le sous-sol du Cameroun d'importants gisements de ressources extractives. Les gisements les plus exploités en ce moment sont des gisements d'or. Ils sont exploités à petite et à moyenne échelle et génèrent des revenus importants. Il y a d'autres gisements qui ne sont pas encore exploités. On sait que le Cameroun est un grand pays minier. Mais, on n'a pas encore le niveau d'exploitation qui permette que la mine contribue véritablement au développement du pays. Avec ce que l'on voit pour les premières ressources exploitées, notamment l'or, on a beaucoup de motifs d'inquiétude. Le premier est le fait que l'exploitation censée être à petite échelle ou artisanale produit des effets extrêmement importants en termes de pollution des cours d'eaux, de destruction des sols et de sites miniers. On trouve beaucoup de sites ouverts qui n'ont pas été fermés après le départ des exploitants et qui représentent des dangers pour la faune et les habitants. On a noté de très nombreux



Dr. Samuel Nguiffo: « Il faut penser à la situation des travailleurs ».

accidents mortels avec des disparitions de personnes. C'est un problème qu'il faut absolument régler. L'objectif de l'exploitation minière est de générer des fonds, de contribuer au développement et non de devenir un danger permanent. A côté des pollutions avec des substances utilisées dans l'exploitation de l'or et manipulées sans aucune précaution par des populations parfois ignorantes et inexpérimentées ou manipulées par des experts qui déversent les déchets dans les cours d'eau, on a des risques importants

de maladies.

Quel est l'impact de l'activité minière sur l'agriculture?

Les conséquences sur la production agricole est visible. Les bras solides sont utilisés dans l'exploitation de l'or et de moins en moins dans l'exploitation agricole. Tout le monde pense que l'or le rendra riche. La promesse que l'or fait, c'est qu'on peut devenir riche, très rapidement. Mais avec le système actuel d'exploitation de l'or, celui qui est le plus proche du trou ou



est dans le trou gagne le moins. Celui qui tire véritablement les revenus de la mine ne côtoie pas la mine. On a également des conséquences désastreuses avec le travail des enfants qui se retrouvent dans les trous avec tous les dangers que cela suppose mais qui également, ne sont pas à l'école. Ils ne sont donc pas proches de tous les centres d'éducation. La mine traîne avec elle son cortège de maladies, de promiscuité avec de jeunes filles qui deviennent sexuellement actives très tôt. Ce qui implique des grossesses précoces. Bien sûr on a des populations migrantes qui viennent, attirées par l'or, que ce soit des pays étrangers ou d'autres régions du pays. Dès lors que la richesse attendue ne vient pas rapidement, l'insécurité s'installe. Ce qui est scandaleux, c'est qu'on n'a pas l'impression qu'on ait véritablement agi pour mettre un terme à tous ces morts et accidents graves qui sont récurrents. C'est difficile de comprendre qu'on ne puisse rien faire pour imposer aux compagnies qui exploitent la mine de mettre un accent sur la sécurité des personnes qui se retrouvent dans la mine. Il faut également penser à la situation des travailleurs. Ils souffrent, mais les revenus

ne sont pas à la mesure de leurs activités. Ce qui génère assez souvent les conflits entre les patrons d'entreprises et les ouvriers. Certains de ces conflits se soldent par des morts d'hommes. Ce qui est incompréhensible. Il est temps d'arriver à discipliner les producteurs d'or dans notre pays.

De plus en plus, la petite mine est pointée du doigt...

A l'observation, la petite mine est extrêmement meurtrière. C'est un secteur dans lequel au cours des dernières années y compris cette année, bien qu'il soit impossible d'avoir des statistiques établies, on peut envisager autour de 170 morts répertoriés autour de la mine. C'est beaucoup pour un pays comme le nôtre et pour une activité comme celle-là. Ça veut dire qu'il y a de nombreuses défaillances au niveau des sites d'exploitation et des cercles de prise de décision. C'est une interpellation qui nous dit que notre système n'est pas efficace. Il faut réfléchir à un système qui permette aux minerais d'être extraits mais sans présenter autant de risques pour la personne humaine qui doit être la finalité de tout ce que nous faisons et pour l'environnement.

Comment donc repenser le système minier actuel?

Au regard du fonctionnement du système minier, on peut déjà tirer les leçons et, sur cette base, envisager de le réformer en profondeur, pour qu'il corresponde à ce que nous voulons. En général, quand on développe le secteur minier, c'est pour apporter des revenus à l'Etat, créer des emplois décents, développer les régions minières à travers des infrastructures qui se mettent en place. Il y a des risques dont le principal est sur l'environnement. Mais, on détermine des règles qui permettent de les identifier, de les atténuer voire de les éliminer. La première chose à faire serait de cesser de donner de nouveaux permis. La deuxième serait de procéder à une évaluation détaillée et rigoureuse du fonctionnement du secteur jusqu'à présent pour voir ce qui a marché et ce qui a moins bien marché. La troisième serait de réformer le système actuel en introduisant des mécanismes pour améliorer ce qui n'a pas marché et maintenir ce qui a bien marché. Ce n'est qu'après cela qu'on pourrait à nouveau envisager d'attribuer de nouveaux permis.

Propos recueillis par Gibrile KENFACK TSABDO



O RÉACTIONS



« Nous ne savons pas ce que l'Etat nous doit » Michel Mada, maire de la commune de Ngoura.

« Depuis 2013, l'Etat ne verse rien à la commune. J'ai déjà adressé plusieurs correspondances à la présidence de la République et à la Primature, mais nos actions

de lobbying ne prospèrent pas.

Pourtant, les dégâts des activités minières sur l'environnement et sur la qualité de l'eau sont perceptibles. On n'a pas de traçabilité sur l'or exploité à Colomine. Même la quantité qui nous revient, le CAPAM ne nous donne aucune information pour qu'on sache au moins ce que l'Etat va nous reverser en termes de taxe ad valorem. Actuellement, nous ne savons pas ce que l'Etat nous doit.

Dans l'imagerie, les populations estiment que l'argent est reversé dans les caisses de la commune. En principe, nous devrions avoir un point focal sur le terrain pour surveiller ces activités ».

« Il faut fermer tous les trous » David Darman, premier notable à la chefferie de Colomine.



« Nous subissons des menaces de la part des Chinois qui font le trafic d'influence à travers le détenteur du permis de recherche Colomine. Dès qu'un Chinois arrive sur ton terrain, il propose entre 20 000 F pour plus de deux hectares. Si tu refuses, il prend par la force. Il faut fermer tous les

trous, car ils représentent un danger pour nos familles. Les activités minières sur la rivière Kadeï ont changé la trajectoire des eaux qui ont un impact sur l'habitat, l'élevage et l'agriculture ».

« J'attends six millions de F de dommages »

Remy Toué, cultivateur.



« Je suis mal à l'aise à côté d'un grand trou creusé par les Chinois. Au départ, ils ont dit que les maisons tracées seront dédommagées. Ce qu'ils n'ont pas fait jusqu'aujourd'hui. Nous sommes en danger. Je souhaite qu'on me

donne six millions de F pour me dédommager. Je ne sais pas où aller parce qu'il n'y a plus de terrain au village. J'ai introduit une plainte à la gendarmerie de Ngoura et au parquet à Bertoua contre la société chinoise. Je n'ai pas encore eu de suite ».

« On ne profite pas de l'activité minière » Garga Alim, chef de la communauté musulmane de Colomine.



« Nous sommes sur le pied de guerre par rapport au projet de petite mine. Nous ne savons pas comment cela fonctionne car il ne nous profite pas. J'ai dépensé plus de 30 millions de F pour construire ma maison et on me propose à peu près deux millions de F pour me dédommager. Plus de 100 personnes sont dans la même situation dans ce village. Plusieurs personnes veulent investir mais elles ont peur de tout perdre si ce projet démarre. Ma crainte est surtout de voir les Chinois devenir nos patrons. Ils embauchent les gens mais

ils ne paient pas bien. Les salaires varient entre 50 000 et 80 000 F. Même les maisons d'astreinte sont construites en matériau provisoire. Au moment de partir, ils détruisent tout et jettent dans l'eau. Les populations ne tirent aucun profit de leur présence ».

Propos recueillis par G.K.T, à Colomine

Afrik 21

Boris Ngounou (Cameroun) ; Afrique de l'ouest : le projet gazier GTA menace le climat et la biodiversité ; Afrik 21, 29 juin 2021.

Le lien : https://www.afrik21.africa/afrique-de-louest-le-projet-gazier-gta-menace-le-climat-et-la-biodiversite/



49



Le nouveau projet gazier de la compagnie britannique de raffinage BP (British Petroleum), à la frontière entre le Sénégal et la Mauritanie représente une menace pour le climat et le « plus grand récif corallien d'eau froide connu au monde ». C'est ce qui ressort d'une récente enquête menée par Unearthed, un programme de journalisme d'investigation lancé par Greenpeace et SourceMaterial. Selon l'étude, le projet gazier GTA est le début d'une série qui pourrait conduire à des émissions utilisant jusqu'à 1% du budget carbone mondial restant pour maintenir le réchauffement climatique à moins à 1,5 °C d'ici à 2100.

La compagnie britannique de raffinage BP (British Petroleum) développe l'un des plus grands projets de gaz naturel liquéfié (GNL) dans le golfe de Guinée. Située à la frontière maritime entre le Sénégal et la Mauritanie, la concession gazière dénommée Greater Tortue Ahmeyim (GTA) s'enfonce à 2,7 km sous la surface, une profondeur encore jamais tentée en Afrique. Une fois opérationnelle, la plateforme de GTA produira 2,5 millions de tonnes de GNL par an, les ressources totales en gaz du champ étant estimées à environ 15 trillions de pieds cubes. Le gaz produit est destiné à l'exportation, mais aussi au marché domestique du Sénégal et de la Mauritanie, notamment pour la production d'électricité. Par ailleurs, BP envisage de lancer des programmes de forages de deux puits au Ghana et de trois puits en Guinée équatoriale cette année.

Seulement, ces projets gaziers de PB dans le golfe de Guinée font craindre le pire à certains groupes de défense de la nature. « Si ces nouveaux projets se concrétisent pleinement, BP devrait récupérer environ 40 000 milliards de pieds cubes (tcf) de gaz dans la région. Et lorsqu'il est brûlé, ce gaz créerait environ 2,2 milliards de tonnes métriques d'émissions de CO2, soit l'équivalent de 0,3 à 1 % du budget carbone restant pour maintenir le réchauffement à moins de 1,5 °C », révèle une récente enquête de Unearthed, un programme de journalisme d'investigation lancé par Greenpeace et Source Material.

Une menace pour la biodiversité

Les organisations non gouvernementales (ONG) relèvent également l'impact du projet gazier GTA sur la biodiversité marine. Le gaz sera exploité en bordure d'un écosystème marin de 100 mètres de haut et de 580 kilomètres de long. Les scientifiques estiment que cet écosystème a mis environ 200 000 ans à se former. C'est un habitat important pour diverses espèces, telles que des baleines, des tortues, des requins en voie de disparition et pour les oiseaux migrateurs en quête de repos. Les scientifiques pensent qu'il s'agit du plus grand récif corallien d'eau froide connu au monde.

Selon l'étude d'impact environnemental et social (EIES) du projet, un déversement de condensats suite à l'éruption d'un puits pourrait affecter les zones maritimes de 8 ou 9 pays. Mais sans être claire sur les mesures préventives, BP a déclaré à Unearthed que leurs plans d'intervention d'urgence et d'intervention en cas de déversement seraient activés face à un tel événement.





Ayoola Kassim (Nigeria); Earthfile: Climate change; Channels TV, 30 June 2021.

To watch the report : https://www.youtube.com/watch?v=pPNJ9RNajIA



Anto Mulanga (RDC) ; Aires protégées d'Afrique centrale : un nouveau rapport propose des voies pour améliorer leur efficacité ; La Guardia, 30 juin 2021.

Le lien: https://magazinelaguardia.info/2021/06/30/aires-protegees-dafrique-centrale-un-nouveau-rapport-propose-des-voies-pour-ameliorer-leur-efficacite/

L'Afrique centrale compte aujourd'hui plus de 200 aires protégées pour une superficie totale de 800 000 km², soit environ deux fois la superficie du Cameroun. Sur les dix pays de la région, les aires protégées ont ainsi doublé en nombre et en taille depuis vingt ans. Selon le nouveau rapport « Aires protégées d'Afrique centrale : État 2020 », l'Afrique centrale remplit quasiment les objectifs internationaux en termes de superficie protégée. Cependant, ces aires sont souvent malmenées et témoignent d'une gestion qui pourrait être améliorée. Dans une optique de développement durable, les auteurs du rapport insistent sur la richesse d'un capital naturel à protéger, qui participe en retour au développement socio-économique de la région.

Le 29 juin 2021, l'Observatoire des forêts d'Afrique centrale (OFAC) a présenté le bilan actualisé de l'état des aires protégées dans les dix pays membres de la Commission des Forêts d'Afrique Centrale (COMIFAC).

Ce rapport vise à aider tous les pays d'Afrique centrale à mieux gérer leurs aires protégées mais surtout à promouvoir la coopération sous régionale sur des enjeux communs et transfrontaliers,



précise Hervé Martial Maidou, secrétaire exécutif de la COMIFAC. Il propose une vision de partenariat entre les gestionnaires d'aires protégées, les communautés, les gouvernements et la société civile, avec pour but commun d'améliorer les efforts de conservation et de contribuer à atteindre les objectifs mondiaux de préservation de la diversité biologique. »

Rédigé par un groupe d'experts spécialisés dans la conservation en Afrique centrale, avec l'appui financier de l'Organisation des États d'Afrique, Caraïbes et Pacifique (OEACP) et de l'Union européenne (UE), par le biais des projets BIOPAMA et RIOFAC, ainsi que de la GIZ, « Aires protégées d'Afrique centrale : État 2020 » fait suite à une première édition publiée en 2015, devenue aujourd'hui la publication phare sur les aires protégées de la région.

Cette édition 2020, coordonnée par trois éditeurs scientifiques du Cirad et de l'OFAC-COMIFAC, rassemble au total une cinquantaine d'auteurs d'Afrique centrale et d'ailleurs. Elle dresse un portrait harmonisé du réseau d'aires protégées de l'ensemble de la région. Le rapport montre, sans ambiguïtés, que les réseaux nationaux et le réseau sous régional ont été fortement renforcés mais qu'ils font face à de nombreux défis. Des analyses détaillées, destinées à éclairer les décideurs et les gestionnaires, explorent ainsi plusieurs thématiques importantes : gouvernance, écotourisme, conflits homme-éléphant, transhumance, mines et industrie pétrolière. Ce document montre l'importance des aires protégées pour le développement durable de l'Afrique centrale : il a pour objectif de contribuer à un dialogue multisectoriel et à une meilleure intégration de ces domaines dans les stratégies de développement des pays.

« L'année 2020 a marqué un moment décisif dans la conservation de la nature, car le monde fait le point sur les progrès du plan stratégique pour la biodiversité 2011-2020 et négocie le nouveau cadre mondial pour la biodiversité, souligne Trevor Sandwith, directeur du Programme global des aires protégées et conservées de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Ce rapport apporte une contribution significative à l'analyse des nombreux facteurs qui contribuent au succès des aires protégées en Afrique centrale mais aussi des défis qu'il faudra dépasser pour atteindre les objectifs globaux fixés. Cette publication aidera donc à cibler les types d'intervention et d'investissement nécessaires pour améliorer la gouvernance et la gestion des aires protégées et pour soutenir leur efficacité en tant que fondement, non seulement de la vie sur terre et de la vie sous l'eau, mais aussi pour les objectifs de développement durable de notre planète »

Les aires protégées d'Afrique centrale recouvrent 15 % de la surface terrestre et 5 % de la surface marine de la région, ce qui représente un progrès significatif vers l'atteinte des Objectifs d'Aichi – fixés à 17 % pour les zones terrestres et 10 % pour les zones marines – adoptés par les pays signataires de la Convention sur la diversité biologique en 2010. En revanche, l'efficacité de la gestion de ces surfaces reste encore à améliorer. En effet, plusieurs facteurs, dont le manque de moyens humains et financiers, la faible participation des populations locales, le peu de données sur



les zones à contrôler en priorité, nécessitent une attention particulière dans les futures interventions.

En neuf chapitres, le rapport « Aires protégées d'Afrique centrale : État 2020 » revient sur les enjeux principaux auxquels fait face la région. Le lancement du rapport, le 29 juin 2021, a notamment été l'occasion de revenir sur deux de ces thèmes : la gouvernance des aires protégées et la relation avec les industries extractives.

Mieux intégrer les populations locales dans la gestion des aires protégées en Afrique centrale

Accroître le rôle des communautés dans la gestion des aires protégées est la principale recommandation des auteurs du chapitre sur la gouvernance. Les systèmes intégrant les communautés locales sont en effet ceux qui montrent les meilleurs résultats en termes de conservation des ressources naturelles et de bien-être des populations.

Actuellement, l'UICN reconnaît quatre types de gouvernance des aires protégées :

Publique : la gestion revient entièrement au gouvernement ; Partagée : la gestion est partagée entre des entités publiques et privées (par exemple, via des partenariats public-privé) ; Privée : la gouvernance est assurée par des entités privées ; Communautaire : les communautés locales gèrent elles-mêmes les aires protégées.

En Afrique centrale, 85 % des aires protégées bénéficient actuellement d'un système de gouvernance publique. La gouvernance partagée représente environ 14 % des types de gestion, et le 1 % restant regroupe des rares cas de gouvernance entièrement privée ou communautaire. Dans le cadre d'une gouvernance partagée, elle s'organise le plus souvent avec des organismes privés à but non lucratif, comme des ONG, via des partenariats public-privé et, plus rarement, avec des communautés.

Selon Patrice Bigombe Logo, directeur du Centre de Recherche et d'Action pour le Développement durable (CERAD), les bénéfices à tirer de ces modes de gestion en plein développement sont nombreux : « Il existe aujourd'hui plusieurs contrats qui délèguent la gestion des aires protégées via des partenariats public-privé. On remarque que ce type de partenariat permet d'améliorer rapidement l'efficacité de gestion des aires, grâce à un appui financier et humain régulier. Par ailleurs, c'est un système qui inclut facilement les populations locales, à travers des concertations, la prise de décision ou via la création d'emplois. »

D'autres recommandations concernent notamment :



La législation : l'encadrement juridique de la gouvernance des aires protégées date en effet de la période coloniale. Les auteurs appellent à de nouveaux textes de lois, adaptés, opérationnels et cohérents.

La coopération régionale : de nombreuses aires étant transfrontalières, une refondation de la coordination institutionnelle régionale du réseau des aires protégées d'Afrique centrale apparaît nécessaire.

L'appui aux parties-prenantes : les projets actuels d'appuis techniques, matériels, financiers et humains sont souvent restreints à un maximum de cinq ans. Les auteurs plaident pour un accompagnement à moyen-terme, planifié sur un minimum de dix ans.

Concilier protection de la biodiversité et développement : améliorer les relations avec les industries extractives

« En Afrique centrale, environ la moitié du réseau d'aires protégées est actuellement menacée par des permis d'exploitation pétrolière et gazière, note Georges Belmond Tchoumba, coordinateur régional du programme Forêt du WWF en Afrique centrale. Le pourcentage monte à 60 % si on inclut l'industrie minière. Des permis sont déjà accordés dans 27 % des aires protégées. »

Les industries extractives représentent un secteur économiquement puissant. Les aires protégées font ainsi face à une asymétrie de moyens et d'investissements, et elles sont défavorisées lors de débats autour des politiques de développement économique.

« C'est oublier l'importance de la biodiversité pour un développement durable, déplore Charles Doumenge, chercheur au Cirad et premier éditeur scientifique du rapport. On sait, par exemple, que conserver une bonne couverture forestière permet d'améliorer la fertilité des sols et d'augmenter la pluviométrie, ce qui assure une protection pour le secteur agricole et donc la sécurité alimentaire d'une région. »

Plutôt que d'opposer conservation et développement, les auteurs proposent donc de renforcer la gestion des impacts des industries extractives : les bannir dans certaines zones très riches en biodiversité; les permettre dans d'autres zones selon des conditions strictes guidées par des études d'impacts environnementaux.

« L'objectif du rapport 2020 sur les aires protégées d'Afrique centrale, c'est de montrer que protection de la biodiversité et développement socio-économique sont intrinsèquement liés, conclut Florence Palla, coordinatrice régionale du projet RIOFAC et coéditrice scientifique du rapport. Dans une optique de développement durable, les aires protégées s'inscrivent pleinement dans les systèmes productifs, à condition d'inclure les populations locales dans leur gestion. »